

Le QUARTIER

LALIM

Directeur: CHARLES-A. LUSSIER

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: ROGER ROLLAND

Sommaire

LA CONSTITUTION ANGLAISE	Jean Leduc
NOUVELLE CONSTITUTIVE	Guy Beaugrand-Champagne
EN GUEULETON . . .	Sylvain Cousineau Paul Vaillancourt jr.
"ON THE MCGILL CAMPUS"	
LIBRAIRIE COOPERATIVE UNIVERSITAIRE	Armand Trépanier
VOICI DES LIVRES . . .	Pierre D'Avignon Georges Dufresne
LE NEO-THOMISME ET SES ASSOMPTIONS POSSIBLES	Gilles Pierné
OEUVRES SECONDAIRES DE PEINTRES IMPORTANTES	Fernand Leduc
LES DICTS D'UN SALTIMBANQUE	Eloi de Grandmont
VIE DU PAYS	Jacques Dubuc
A LOUIS-MARIE REGIS, O.P.	Roland Boubillette
LE SKI	Jean Parallèle
INAUGURATION DU MONTE-PENTE	Robert Baillargeon
LES QUILLES	
JEAN-PAUL LAVIGNE SE DISTINGUE	Raymond-G. Décaré
ON VEUT DES CONCOURS	Pierre Trottier
C.U.A.C. BAT H.E.C.	
VOTRE TACHE	Robert E. Llewellyn
REPONSE A AUGUSTIN	Bruno Boyer
LE ROMANESQUE ET LE ROMAN	Pierre Vadboncoeur

BILLET DE LA SEMAINE

Les faux monnayeurs

Cette semaine paye générale au C.E.O.C. Après la parade, célébrations dans les grandes largeurs . . .

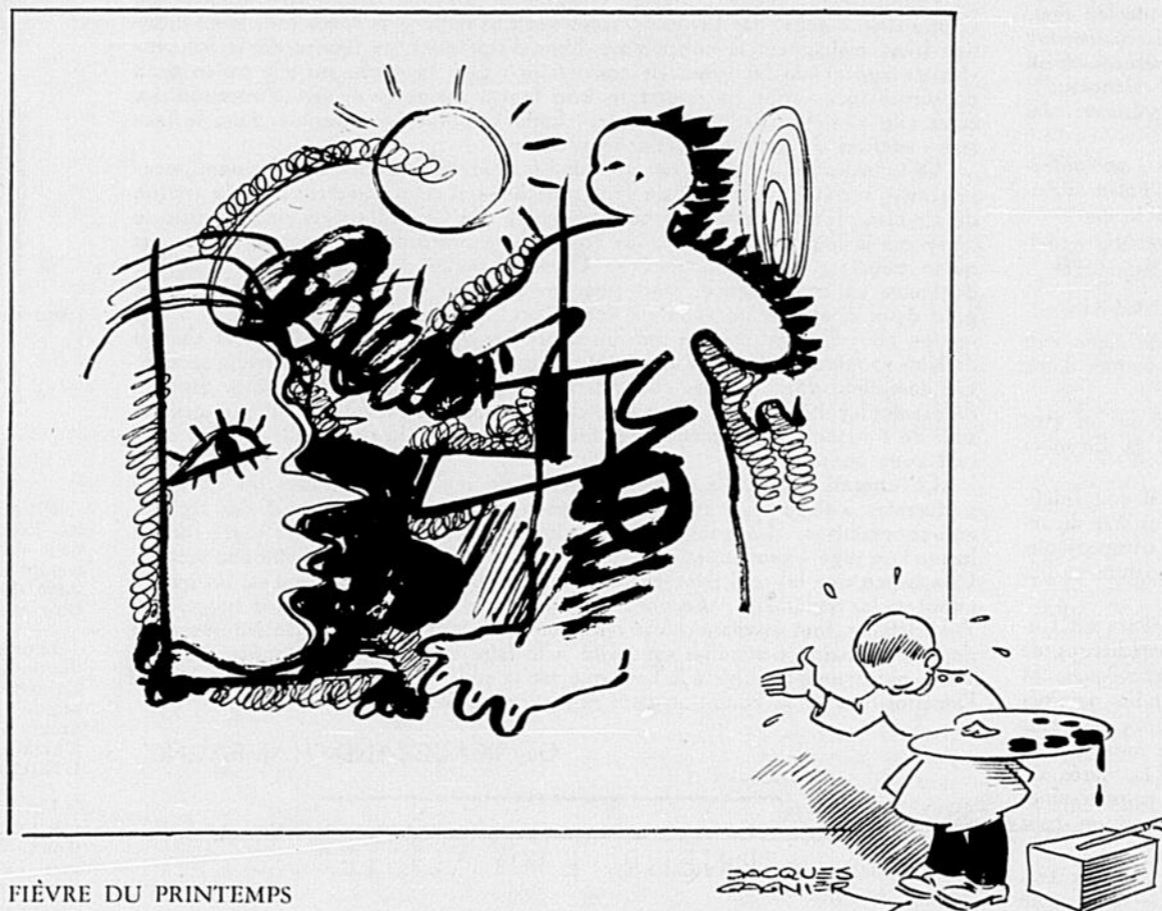
Dimanche dernier, inauguration du monte-pente, sous la pluie. Au concours de ski qui suivit la cérémonie, les deux chroniqueurs sportifs du Q.L. se sont étalés sous les regards d'un grand concours de peuple. De la théorie à la pratique...

Elections en Droit à la présidence du conventum 43-44. Il se fait depuis une semaine, une cabale . . . spontanée. Sur 21 votants, il y en a au moins 20 qui cherchent un poste de commande. Beaucoup d'appelés...

Le rationnement de la viande est levé, depuis mercredi. La cafeteria de l'Université va maintenant servir des filets mignons et des chissots de chevreuil...

Après la critique très légèrement indulgente du "Jeu Retrouvé" dans le dernier Q.L., nous attendons avec angoisse ce que la critique va nous révéler à propos de "Ce que peut l'amour".

Le CONCIERGE



FIÈVRE DU PRINTEMPS

L'ARGENT

par

Charles-A. Lussier

Nous croyons peu à la sincérité naïve des âmes soi-disant nobles qui posent avec frénésie ou pitié au mépris de l'argent. Un essai d'analyse indiscrète aurait-il la chance d'apaiser chez plusieurs la ferveur d'un idéal fallacieux tout en les rappelant à des réalités plus viriles. Pourquoi serions-nous obligés de prétendre que la vertu appartient à ceux qui s'en glorifient?

Plusieurs motifs secrets nous incitent à manifester avec éclat un renoncement à l'argent. Un premier acte de logique élémentaire diminuerait à nos propres yeux la valeur d'une telle prétention et nous en marquerait le ridicule. Est-ce que dans la majorité des cas ce ne sont pas de pauvres bougres qui osent afficher en grand public leur détachement de l'argent? Que peut valoir une position semblable? Comment mépriser avec mérite une chose que l'on n'a pas connue, avec laquelle on n'a pas été aux prises et dont on ignore, faute de possession, les multiples usages? La convoitise que l'on en ressent ne suffit pas pour nous autoriser à la renier, parce que nous n'avons pas encore eu la faveur d'en disposer. Ce serait autrement nous reconnaître des droits sans aucun pouvoir d'exercice. Il est faux d'avouer que nous nous défaisons d'une chose dont nous ne jouissons pas. Un dédain aussi facile n'est que le refus inconsistant opposé à une tentation et n'est nullement une attitude consentie en face d'un état réalisé. Nous éprouvons à peu près tous une cupidité naturelle à laquelle, certes, nous aurions tort de répondre avec empressement, mais, sous prétexte de modération, allons-nous rejeter tous les moyens de nous enrichir?

Voilà le problème qu'un bon nombre ne veulent pas affronter avec cran. Ils préfèrent étaler un souverain désintéressement à l'égard de toute activité rémunératrice parce qu'ils voient dans cet apparent désaveu une justification publique de leur abdication personnelle. La vie leur fait peur, et ils ont vite recours à des

théories d'absolution générale. Ils n'ont pas le courage de se mettre matériellement en frais de se créer une situation lucrative et de vaincre par le travail l'argent lui-même. On dirait qu'ils craignent de se rendre compte. Aussi déjouons-nous en eux une feinte d'incompréhension vis-à-vis la solution vraie du problème. Ils ne veulent pas admettre que l'argent soit le produit nécessaire du travail et, s'il est en abondance, le surcroît que souvent seul le labeur a mérité. Façon élégante de pallier sa paresse dans l'attente de recevoir du ciel sa subsistance quotidienne.

D'autres individus partagent publiquement les mêmes opinions, mais leur condition demeure différente au sujet du renoncement à la tâche. Il n'y a pas lieu d'établir une relation entre leur dédain de l'argent et un refus intérieur de l'effort. Toutefois, ils constituent pour la société une classe de parasites dont le nombre se multiplie à l'envi en notre époque.

Il s'agit de cette caravane de pseudo-intellectuels qui affectent l'oubli des choses matérielles. Un manque de souplesse spirituelle joint à une absence d'envergure provoquent en eux la négation d'un élément essentiel à l'humanité. Leur indifférence repose sur un élan passager qu'ils perpétuent, élan vers la vie de l'esprit dépouillée de toute attache à la matière. Ils ignorent qu'il n'y a pas de mérite à négliger une forme de vie qu'ils n'ont pas connue expérimentalement. Un partage intelligent des deux formes de vie est autrement plus grand, comme le prescrit notre condition humaine dans l'union des deux rôles. Tandis que les adeptes du premier groupe se complaisent dans une médiocrité couverte, ceux-ci ont l'air de s'imposer à la communauté comme un fardeau bienveillant. Ils n'ont pas la force de prendre conscience de leur premier devoir qui est de vivre, ils n'ont pas la perspicacité voulue pour porter leurs goûts naturels à la hauteur d'une carrière viable.

Nous ne comprenons pas du tout comment les principes d'honnêteté s'opposeraient aux procédés de sagacité. Les uns n'excluent pas les autres, et les premiers au contraire se concrétisent logiquement et loyalement dans l'application des seconds.

Personne, en vertu de ses aspirations ou prétentions culturelles, n'a le droit de se reposer sur les deniers d'autrui pour subvenir à ses besoins matériels. C'est là une position de lâche qui camoufle ce désir de bénéficier du travail plus viril de son prochain, parce qu'il est sans doute beaucoup plus facile de se confiner aux joies intellectuelles pures. De sa nature l'homme est un être composé, et son activité même la plus élevée doit participer à son dualisme.

Une troisième classe enfin, dont la destinée n'est pas médiocre, ni les tendances spiritualistes, refuse de croire à l'argent dans le but unique de se consacrer entièrement aux œuvres sociales. Nous en avons connu tellement de ces zélés précoces dans nos collèges, à l'université et dans mille organismes de bien général. Malheureusement, leur action fut brève, leur influence éphémère et, une fois leur flamme éteinte, nos jouvenceaux ont dû reconnaître avec humilité leur inaptitude à la vie pour avoir trop longtemps négligé d'assurer leur propre continuité. Si, au lieu de concevoir l'argent comme un bien exclusivement maléfique, ils avaient vu en lui le produit naturel de l'effort humain, ils ne se seraient pas abusés au préjudice de leur propre existence. Ils ont commis l'erreur grave de se dévouer à la collectivité avant d'être parvenus au stage de l'individu.

Le mépris de l'argent est une grande vertu qu'il ne faut pas confondre avec le renoncement à la personnalité.

LA CONSTITUTION ANGLAISE

SON ORIGINE

Il n'y a pas à proprement parler une loi constitutionnelle unique, comme nous en possédons une au Canada, mais quelques textes complètent la coutume. La "Common Law" est la base de toute la législation anglaise, complétée par la jurisprudence.

On peut dire que l'histoire de l'Angleterre féodale est celle même de la formation de la nation anglaise. Au début les éléments en présence se font la lutte, mais au VIII^e siècle l'unité était faite dans la loi et les usages, mais non dans la langue.

Après plus ou moins de luttes on arriva donc au règne du sinistre Jean sans Terre dont la conduite souleva la réprobation et l'horreur de tous ses contemporains. Les défaites que Philippe-Auguste lui fit subir et les démêlés qu'il eut avec le pape portèrent une rude atteinte à son prestige. En 1214, les barons à bout de patience se réunirent en armes pour lui imposer leurs volontés. Jean se vit forcé d'accepter la "Grande Charte" et de la revêtir de sa signature. Cet acte célèbre ne faisait qu'enregistrer des libertés accordées déjà sous des règnes précédents. Mais cette fois les concessions ne sont plus un simple octroi du monarque, elles sont le résultat d'une pacte conclu entre le roi et son peuple.

La "Grande Charte" garantissait la sécurité des propriétés et des personnes. Elle affirmait qu'en dehors des trois aides ordinaires aucune aide ou impôt ne peut être établi sans le consentement du Grand Conseil du Royaume. Bien entendu, les privilèges ecclésiastiques se trouvaient garantis. Les gens du peuple ne sont pas oubliés; les sous-tenanciers ou fermiers sont protégés contre les exactions de leurs seigneurs, les privilèges des villes sont confirmés, des dispositions prises pour favoriser le commerce. Tous les ordres de la nation se trouvent donc intéressés au maintien de la "Grande Charte".

Une surveillance était instituée pour empêcher le roi de violer sa parole. S'il s'obstinait, l'insurrection devenait légale. Cette dernière clause fut d'ailleurs supprimée dans des révisions postérieures.

Tel est, dans ses grandes lignes, l'Acte célèbre que devait servir de base solide aux libertés anglaises.

Jean, que la Charte bridait, tenta de la révoquer mais les barons révoltés appelèrent contre lui le fils de Philippe-Auguste. La mort du tyran, deux ans plus tard, sauva sa dynastie. Les Anglais se rallièrent autour de son héritier, Henri III.

Ce prince, personnage faible et dévot, se laissa conduire par des favoris. Sans cesse, il viole la "Grande Charte" qui fut révisée à plusieurs reprises, notamment en 1225. Cette année-là le roi confirma les libertés que son père avait dû donner au peuple anglais. (37 art.)

Quant à la formation du Parlement, ce corps si puissant qui, depuis, a contrôlé et limité l'autorité royale en Angleterre, certains auteurs placent son origine sous Henri III et d'autres sous Édouard 1^{er}.

Jusqu'en 1228, la législation ne subit pas grand changement. C'est cette année-là, que l'assemblée voulant préciser et définir ses droits impose à Charles 1^{er} la "Pétition des Droits".

Cet acte comprend 4 articles ayant trait à la question des subsides, à la liberté des gens et aux règlements concernant les soldats et les marins.

Le roi continue, même après cela, de gouverner à sa guise. La guerre civile éclata en 1242. Au début les royalistes furent victorieux mais en 1249 le roi fut fait prisonnier et condamné à mort.

Après sa mort, la royauté fut abolie et on forma la république anglaise. Ensuite, il y eut le protectorat d'Olivier Cromwell et celui de son fils Richard.

Celui-ci abandonna le pouvoir aussitôt et la famille des Stuart revint sur le trône en 1660.

Peu de temps après, en 1673, fut passé le Serment du Test. Quant au "Bill de l'Habeas Corpus" il fut voté en 1679.

C'est en 1689, que la "Déclaration des Droits" fut rédigée. Guillaume d'Orange et son épouse, fille de Jacques II, la signèrent. Elle condamnait les abus commis sous le règne précédent et énumérait une série de 13 garanties.

Le roi ne peut ni établir un impôt sans un vote des deux Chambres, ni créer de juridiction exceptionnelle, ni intervenir dans les élections. Il est tenu de respecter la liberté de parole dans le Parlement et le droit de pétition de ses sujets. Cette seconde révolution, accomplie sans effusion de sang, marque un nouveau coup de barre de l'Angleterre vers le régime constitutionnel.

A la mort de Marie, en 1695, on se demanda qui recueillerait le trône après Guillaume. Le Parlement décide donc en 1701, par "l'Acte d'Établissement" de reconnaître comme héritière éventuelle l'électrice Sophie de Hanovre, la plus proche parente protestante des Stuart.

Cet acte obligeait le roi à se conformer à la communion de l'Église d'Angleterre et à être soumis à la loi.

Telle est la position qu'occupe actuellement George VI, roi d'Angleterre.

LE PARLEMENT ANGLAIS

L'Angleterre est une république sous les apparences et avec les formes d'une monarchie.

Le Parlement est formé du roi avec la Chambre des Lords et la Chambre des Communes.

Le Roi est héréditaire, il doit fidélité aux Lois. Il doit de plus être de religion protestante. Il est irresponsable. Il n'a qu'à apposer sa signature au bas des lois, des décrets, etc.

La Chambre des Communes est formée d'environ 670 pairs héréditaires, de 26 pairs spirituels (2 archevêques, 24 évêques), de 28 pairs irlandais nommés à vie, mais depuis 1940, il n'y en a plus que 14, elle se compose aussi de 16 pairs écossais élus pour la durée du Parlement et de quelques pairs nommés à vie et qui ont déjà exercé un haut pouvoir judiciaire.

La Chambre complète est donc formée de 740 lords, mais le nombre de votes atteint environ 720.

La Chambre des Communes est formée de membres élus en majorité par le peuple. Quelques-uns le sont par les universités. En 1922, la chambre a été réduite à 615 membres, dont 13 irlandais. Personne en bas de 21 ans ne peut être membre du Parlement.

Les ministres de l'Église anglicane, les ministres de l'Église écossaise, les prêtres de l'Église catholique romaine, les contracteurs du Gouvernement, les shérifs, les officiers rapporteurs ne peuvent être élus députés. Nul pair anglais ou écossais ne peut être élu à la Chambre des Communes, mais les pairs irlandais non-représentatifs peuvent l'être.

En 1918, un acte du parlement rendit les femmes éligibles et en décembre 1919 la première femme prit place comme membre de la Chambre des Communes.

En août 1911, les députés reçurent 400 livres, exceptés les officiers, les ministres qui avaient déjà un salaire.

Le 1^{er} juillet 1931, les salaires furent portés à 600 livres. Les lords ne reçoivent rien. L'Acte de 1928 donne un député par 70,000 électeurs. Pour l'Irlande, un par 43,000.

Le Parlement est convoqué par un écrit du souverain envoyé par la Chancellerie, sur un avis du Conseil Privé, au moins 20 jours avant sa réunion.

Voilà, en quelques mots, les grandes lignes de la Constitution anglaise.

Jean LEDUC
C.U.A.C. (A).

NOUVELLE CONSTITUTIVE

Depuis longtemps, nombre d'étudiants déplorent à l'Université un manque d'organisation sociale. L'A.G.E.U.M., par ses quatre constitutives, garantissait à ses membres des activités littéraires, artistiques, sportives et autres, mais ne constituait pas de soi un organisme capable d'insuffler aux étudiants un esprit de collaboration.

Le sens social ne s'acquiert pas avec des mots seulement. Il faut surtout prendre soi-même conscience de l'interdépendance des individus. Il faut comprendre que l'individu doit être au service de la communauté, qui en retour se doit à la personne.

A cette fin, pour amener les étudiants à constater leur interdépendance et la nécessité de la collaboration, quelqu'un imagina la création d'une nouvelle constitutive au sein de l'A.G.E.U.M. Appuyé sur un petit groupe de collaborateurs, il présenta avec eux un projet au Conseil Exécutif de l'A.G.E.U.M., qui ratifia la Constitutive des Services Sociaux, le soir du 24 février.

Cette Constitutive a pour but de coordonner les relations pour une meilleure atteinte du Bien commun étudiant, surtout les relations qui portent sur les objets à caractère économique-social. Il s'agit ainsi d'étudier et de promouvoir la fondation de tout service social qui aiderait l'étudiant, et de tendre à réaliser l'organisation coopérative dans ces services sociaux. Elle a donc comme champ d'action toutes les formes de relations économique-sociales du milieu étudiant: toutes les formes de consommation, le logement, etc. Dans ce champ d'action, elle pourra fonder, par l'application des principes d'organisation personnelle et communautaire d'une société, des coopératives de consommation, un syndicat des chambreurs, peut-être une Caisse Populaire. Ce qui reste certain, c'est que tout domaine des relations économique-sociales du milieu étudiant où l'on sentira un besoin d'amélioration subira l'influence de cette constitutive jusqu'à ce que satisfaction soit donnée à la communauté, en dehors de l'esprit de profit.

Pour faire ses preuves, dès sa création la nouvelle constitutive fondeait une Coopérative d'achat des Livres. Après avoir travaillé à sa fondation, la constitutive laisse maintenant la coopérative libre d'agir dans les limites de la loi provinciale concernant les syndicats coopératifs. Elle ne garde sur elle qu'un droit de surveillance, pour en assurer le bon fonctionnement, et sert d'intermédiaire entre elle et l'Association Générale. Cette Coopérative constitue donc la première section de cette nouvelle constitutive.

La Constitutive est régie par un Comité exécutif composé du président, vice-président, secrétaire-trésorier, de sept conseillers et d'un directeur pour la section déjà créée. Il est à remarquer que le nombre des Conseillers est variable mais ne dépassera jamais huit. Car chaque fois qu'une nouvelle section sera fondée et qu'un directeur lui sera nommé au Conseil Exécutif le nombre des conseillers diminuera en conséquence: ainsi pour un directeur on voit sept conseillers, et pour deux directeurs on verra six conseillers. Ordinairement le directeur d'une section nouvellement fondée sera un conseiller que le président aura pu charger de faire enquête et d'étudier un projet quant à la formation d'une nouvelle section. On comprend donc que les conseillers sont choisis autant que possible dans les différentes facultés. Aussi, pour faire partie du Comité exécutif il faut être membre actif de l'Association Générale des Étudiants; on est élu de la même façon qu'à tout autre constitutive.

Ce Conseil Exécutif a comme pouvoirs de légiférer sur toutes les questions pertinentes à sa régie et peut aussi amender sa constitution et celle des sections non-coopératives. Lui seul aussi a le droit de rayer de ses cadres toute section lorsqu'il le juge à propos, et de déterminer dans quelle catégorie entre une section. Cela, parce que lui seul peut établir une nouvelle section, et que c'est lui qui en imposera les règlements. Ce qui ne signifie pas qu'il ne reçoit aucune suggestion. Au contraire, tout étudiant qui se rend compte d'un manque d'organisation sociale dans un domaine particulier est invité à le faire connaître et à donner son avis. Toute personne doit saisir à la base que, de la collaboration des individus, dépend l'amélioration de sa condition dans notre société étudiante.

Guy BEAUGRAND-CHAMPAGNE

"PRIEUR, L'IDÉALISTE"

M. Emile Falardeau, historien bien connu, vient de tirer de l'oubli une autre grande figure de l'histoire en présentant "PRIEUR, l'idéaliste", le No 3 de la COLLECTION ILLUSTRÉE "LES ANCIENS", publiée par l'Institut de la Nouvelle-France. Ce tract fait suite à "DUVERNAY, le magnifique" par Roger-D. Parent, et à "CHENIER, l'opiniâtre" par Robert Prévost.

Dans cette étude, la plus documentée à date sur ce personnage des "Troubles de 1837-38", M. Falardeau reconstitue la vie entière de son héros. Né à Soulanges en pleine tourmente électorale, François-Xavier Prieur coulera les jours de son enfance dans cette région. Il délaissa bientôt l'emploi de commis chez un marchand pour entreprendre son propre commerce. Prieur connaît déjà la prospérité lorsque 1838 sonne l'appel au patriotisme. Avec les autres chefs de la prise d'armes du comté de Beau-

harnois, il se lance tête baissée dans la lutte. Idéaliste, il croit en la délivrance d'un peuple opprimé. L'auteur intitule les chapitres suivants "Un second Grand-Pré" et "Sur la voie du Calvaire". En effet, le patriote fut exilé aux mers australes avec d'autres compagnons. Amnistié, il revint au pays en 1846.

M. Falardeau, qui a admirablement réussi à retracer la vie d'un compatriote plein de mérites, doit être chaleureusement félicité.

Falardeau, No 3 de la COLLECTION ILLUSTRÉE "LES ANCIENS". Tract édité par l'Institut de la Nouvelle-France, 160 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Format commode, 7 3/4" x 6", sur papier de luxe, couverture en couleurs, 32 pages, illustré. Prix: 10 sous l'exemplaire.

"MÉLANGE"

Ce nouveau recueil de Paul Valéry que viennent de publier Les Éditions Variétés, a paru en France en 1941. Il contient des textes très divers jusqu'ici inédits.

On y fait connaissance avec un Paul Valéry intime: tous les morceaux contenus dans ce livre ont été écrits à des époques différentes de la vie du génial écrivain. Ainsi presque un demi-siècle s'est écoulé entre plusieurs d'entre eux. Cette quantité de temps ne signifie rien en matière de production de l'esprit. Au contraire elle nous permet d'apprécier la solidité et la diversité du talent de Valéry.

C'est à cause de cette diversité de genre que l'auteur explique le titre de son livre dans le court poème que voici:

MÉLANGE C'EST L'ESPRIT

Prose, vers, souvenirs, images ou sentences
Ce qui vint du sommeil, ce qui vint des amours,
Ce que donnent les dieux comme les circonstances
S'assemble en cet Album de fragments de mes jours.

Selon l'heure, naïf, absurde, aimable, étrange,
Esclave d'une mouche ou maître d'une loi,
Un esprit n'est que ce mélange
Duquel, à chaque instant, se démêle le Moi.

Il faut connaître l'oeuvre et la carrière extraordinaire de Paul Valéry. Et il n'y a pas de meilleur livre que *Mélange* pour apprendre à aimer l'auteur de *La Jeune Parque*. Celui qui unit si généralement la précision, la musique et la poésie pure, celui qui avec Claudel servit à "maintenir", vous fasciéra avec son nouveau livre.

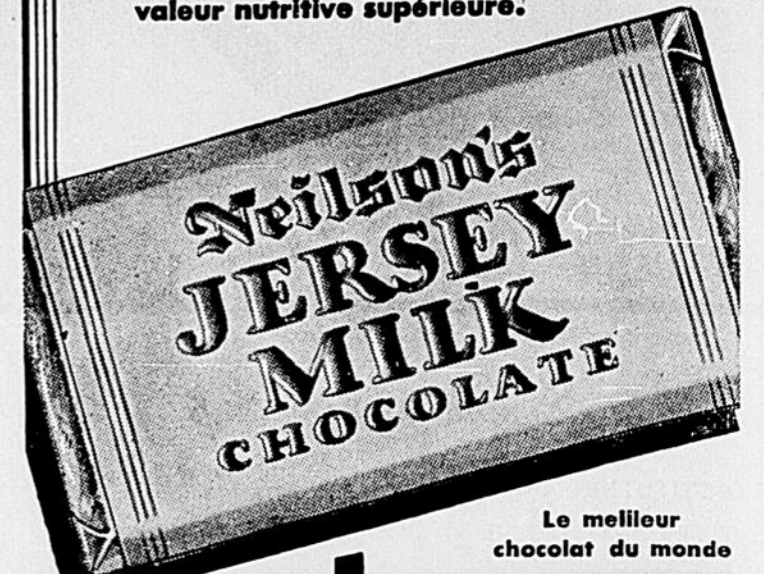
PHOTOGRAPHE
ATTITUDE DES
ÉTUDIANTS



309, RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
STUDIO: LANCASTER 5478
Domicile Outremont CALUMET 5961

Merveilleux!

La plupart des Canadiens préfèrent le Chocolat Neilson's au lait Jersey pour sa délicieuse saveur et sa valeur nutritive supérieure.



Le meilleur
chocolat du monde

Neilson's

Vient de paraître

Variétés '44

L'ÉQUIPAGE

présente

M. ROGER DUHAMEL
JOURNALISTE

Critique littéraire, président de la
Société Sait-Jean-Baptiste de Montréal

dans une

Grande Conférence
Publique

intitulée

Georges Duhamel
parmi nous

ERMITAGE

Mardi, 7 mars 1944 — 8 h. 30

Admission: .50

Billets chez Ed. Archambault



L'ÉTUDIANT AMÈNE

SES PETITES AMIES

CHEZ

GERACIMO

412 est, rue Ste-Catherine

AIR CLIMATISÉ

L'ÉQUIPAGE, par Joseph Kessel, que les Éditions Bernard Valliquette viennent de publier, est une oeuvre d'une beauté étrange et émouvante qui en fait l'une des plus puissantes de la littérature moderne.

Lauréat du Grand Prix du Roman, l'auteur, tout comme Antoine de Saint-Exupéry, son illustre aîné dans le domaine de l'air et des lettres, est un aviateur de guerre, et c'est une histoire d'aviateurs qu'il nous raconte dans L'ÉQUIPAGE.

Les personnages du roman sont deux pilotes et une femme, l'épouse de l'un d'eux, autour de qui se déroule l'intrigue. Le duel entre l'amitié et l'amour forme le thème du récit. Jean et Claude, les deux pilotes, font partie du même équipage. Ames jumelles d'une cellule unique, ils haïent leur savoir et leur divination pour mener à bien la même tâche. Ils avaient beau souffrir l'un par l'autre, se haïr même, leurs sens, leurs nerfs enroulés aussi étroitement que les commandes de l'appareil, tréssaillaient d'une mesure égale. Rouages intelligents de la frêle et puissante machine qui les emportait, le même fluide circulait en eux.

On imagine facilement ce qu'un écrivain de la trempe de Kessel a pu tirer d'une situation aussi dramatique. Toute l'oeuvre palpète d'une émotion intense et tient le lecteur en haleine de la première ligne à la dernière. La lutte dans les airs contre l'ennemi commun, pour dramatiser quelle soit, atteint son paroxysme lorsqu'il s'agit de s'arracher la femme qui emplit le coeur et le cerveau des deux héros. L'intrigue se dénoue palpitante et tragique et les pages se déroulent sous des doigts de plus en plus fébriles.

La valeur intrinsèque de l'oeuvre se double d'une présentation typographique dont l'élégance réjouira tous les bibliophiles.

L'ÉQUIPAGE, par Joseph Kessel, est en vente au prix de \$1.25 (\$1.35 par la poste) aux Éditions Bernard Valliquette, Case postale 26, Station "H", Montréal (Tél. FITROY 3584), et dans toutes les bonnes librairies.



Fridolin et la Belle au Bois Dormant

Fridolin 44, la "Conférence du Rire", qui se donne actuellement au Monument National, fait salle comble à chaque représentation. Cette septième séance annuelle de Fridolin est, peut-être plus que toutes les précédentes, un mélange savamment dosé de franchise rigolote et de poésie raffinée. L'un des sketches les plus spirituels est sans contredit celui de la "Belle au Bois Dormant", où Fridolin se laisse emporter au gré de sa fantaisie et donne de ce conte célèbre une version toute de grâce, où perce un peu de mélancolie, mais qui sait aussi faire fuser le rire.

MOBILISEZ VOS DOLLARS
POUR Votre EFFORT DE GUERRE

Mobilisez pour le service de votre pays ces dollars et ces dix-sous insouciantes et prodigieuses qui cherchent des moyens d'être gaspillés. L'épargne voulue et systématique de la part de chaque citoyen est une partie du prix de la VICTOIRE. Un compte d'épargne à la Banque de Montréal est comme un centre de recrutement pour votre argent. Venez le mettre au service de votre pays—à l'une de nos centaines de succursales.



BANQUE DE MONTREAL



La Vie Universitaire

En gueuleton

À MADEMOISELLE GERMAINE LECLAIRE

Je lisais votre article l'autre jour dans le *Quartier latin* et je vous assure que cela m'a bien fait rire. Vous sentez-vous lésée dans vos droits tant que cela, Mademoiselle, ou peut-être étiez-vous en mal d'écrire? Je me demande pour quelle raison vous ne vous êtes pas adressée à quelqu'un qui était au courant de la question plutôt que de vous servir du *Quartier latin* comme intermédiaire; il n'est pas toujours bon de trop s'exposer.

Je prends la peine de vous répondre parce que cela m'amuse et encore une fois je me demande comment il se fait que vous soyez si aveugle et que vous vouliez donner votre argent inutilement à l'A.G.E.U.M.

Vous connaissez sans aucun doute les avantages pour les étudiants à faire partie de l'A.G.E.U.M. et vraiment, Mademoiselle, je ne vois pratiquement aucun avantage pour les jeunes filles à faire partie de cette Association. Les seuls avantages seraient pour l'Association qui y trouverait une nouvelle source de revenus et aussi simplification dans le travail d'administration, car vous comprenez facilement qu'il serait préférable que tous soient membres de notre Association.

Mais laissez-moi vous dire que les membres du conseil ont pensé que les jeunes filles auraient les charmes voulus pour se faire inviter soit à un débat, un concert, une soirée récréative, l'invitation venant d'une jeune homme ordinairement, et qu'il n'était pas nécessaire pour ces jeunes filles d'entrer dans notre Association pour pouvoir obtenir des billets à

réduction afin d'inviter leurs amis les étudiants.

Mademoiselle, entre nous, est-ce qu'on devrait organiser une ligue de quilles pour jeunes filles, est-ce qu'on devrait permettre à celles-ci de passer quelques jours dans le Nord avec les étudiants dans leur beau chalet à S.-Sauveur, d'y chercher refuge plutôt que de se loger à l'hôtel? Soyez assurée que je ne me chargerais pas des responsabilités. Est-ce qu'on devrait organiser une équipe de hockey pour jeunes filles? Ce serait amusant vraiment.

Quels seraient donc les avantages pour vous d'entrer dans notre Association? Vous auriez droit à l'annuaire, au *Quartier latin*, à certaines revues, et vous auriez payer douze dollars pour cela pour le seul plaisir de faire partie de l'Association.

Quant aux débats, aux concerts, enfin à toutes les autres organisations universitaires, j'espère bien qu'on a l'amabilité de vous inviter et que vous n'êtes pas dans l'obligation d'acheter vos billets.

Il y aurait peut-être quelques autres avantages, mais je vous assure que pour le reste vous en tirez les mêmes avantages que l'étudiant et qu'il ne vous en coûte rien.

D'ailleurs soyez sans crainte, l'année prochaine vous ferez probablement toutes parties de notre Association, si cela peut vous consoler mais pour ma part, il serait préférable de vous y opposer si vous le pouvez, vous n'avez rien à y gagner.

Sylvain COUSINEAU,
Aviséur à l'A.G.E.U.M.

À M. BEAUGRAND-CHAMPAGNE

Mon cher ami,

Dans votre chronique *Etudiants d'Amérique*, faisant écho à d'autres journaux universitaires, vous déplorez le fait que certaines sciences et études libérales ne sont pas essentielles, au sens de la loi, fait d'autant plus inexplicable, dites-vous, que le commerce est classé comme faculté essentielle.

Que vous défendiez le droit et certaines autres facultés, c'est votre affaire, voire même votre intérêt. De prétendre à la nécessité du droit en mettant en doute la rectitude de jugement de ceux qui proclamèrent le commerce comme essentiel à la guerre, est un argument bien pauvre en votre faveur.

Les Canadiens-Français ont souvent, comme vous, minimisé l'importance du commerce, et c'est une des raisons pour laquelle notre situation au point de vue commercial et industriel est encore à l'état embryonnaire. La faculté de commerce a été trop souvent négligée, étant considérée comme une faculté inférieure où allaient ceux qui, sans avoir les aptitudes, avaient les moyens de poursuivre des études universitaires.

Vous conviendrez que ne s'intitule pas commerçant, industriel ou comptable qui le veut, certains l'ont essayé, beaucoup y ont lamentablement échoué. Pour ce qui est de la faculté de commerce en temps de guerre son rôle n'en demeure pas moins essentiel.

Ce rôle consisterait uniquement à former des industriels et des commerçants pour l'après-guerre que déjà il mériterait d'être classé comme essentiel. Mais attribuer une politique à aussi longue vue à nos dirigeants serait présumer de leurs capacités.

Au point de vue immédiat les comptables que forme notre Ecole jouent un rôle primordial dans les différentes commissions, dans les usines de guerre, et dans la question de brûlante actualité que sont les impôts. Je passe sous silence nos statisticiens, les industriels de paix et de guerre, les commerçants; autant de personnages importants dans la poursuite de la guerre. Les uns pour payer, les autres pour recevoir.

Mon cher ami, peut-être que si on avait moins dédaigné le commerce et l'industrie, nous aurions aujourd'hui sur les nombreuses commissions de guerre moins d'avocats dont le seul recours pour vivre convenablement est de faire autre chose que du droit. Peut-être auriez-vous aussi moins de raisons de vous plaindre des décisions de ces commissions... (et qui sait, peut-être n'aurions-nous pas de guerre)...

En terminant, permettez-moi de vous dire qu'en droit je l'ignore, mais que dans la vie courante de dénigrer les autres pour se sauver soi-même reste un bien faible argument.

Bien à vous,

Paul VAILLANCOURT jr., h.e.c.

MESSE QUOTIDIENNE À L'UNIVERSITÉ

Une messe spéciale pour les étudiants est célébrée chaque jour dans la chapelle de l'Université (H-4).

1) EN SEMAINE: La cérémonie commence A MIDI, après les cours de la matinée.

2) LE DIMANCHE et les fêtes d'obligation: l'office divin a lieu à 9 HEURES du matin. On accède à la chapelle par la PORTE CENTRALE de l'Université.

Cordiale bienvenue à tous!

ON THE MCGILL CAMPUS

Last Wednesday the McGill Daily dedicated its Feature Page to the University of Montreal and its students. We are reprinting below the editorial that appeared on that occasion.

To the University of Montreal, to its professors and to its students, we are proud to dedicate the Feature Page of today's Daily. In doing so we are not founding a new faith in Anglo-French friendship; we are but reaffirming our belief in the mutual understanding and respect that has inspired all the men, from Sir Guy Carleton to Sir Wilfrid Laurier, who have worked for the unity of French and English-speaking Canadians.

Two weeks ago the U. of M. honoured McGill by dedicating its concert of the celebrated pianist, Claudio Arrau, to this University and its students. In return for such a generous gesture, our dedication of to-day, far from being of equal generosity, is merely the expression of our appreciation. Friendship is strengthened by understanding and understanding is based on knowledge; hence we feel that in telling the students of McGill the story of the U. of M. we are reinforcing the chains that bind us together.

Even before the opening of the new building on the other side of the mountain, there had been an inter-change of interests and tokens of respect between the two Universities. In pre-war days McGill teams had participated in friendly rivalry in inter-college sports. The debating societies of both Universities met in an annual debate carried on in both English and French. Many U. of M. professors had been awarded honorary degrees at McGill convocations, and at the opening ceremonies of the new building last June, the "doctorat d'honneur de l'Université de Montréal" was conferred on our own principal,

Dr. F. Cyril James. This year "Le Quartier Latin", the undergraduate weekly paper of the U. of M. and The Daily have exchanged articles each week in an effort to make the activities of one University known to the other.

Thus feelings and expressions of friendship increase. We, at McGill, have much to learn from our French-Canadian colleagues. Their enthusiasm and their eagerness to assemble and build upon the finest trends in French-Canadian culture; their genuine interest in the arts (an interest which could raise enough money to bring artists like Kipnis and Rose Bampton to perform in their University auditorium); their sincere faith in the value of their customs, their religion and their language... these are only a few of the things that we can appreciate through contact with them.

The crest of the U. of M. is a castle standing upon a mountain with two stars shining in the heavens above it. The motto underneath reads: "Fide splendet et scientia". How fitting! When one stands in front of their central tower and looks down upon the city below and then at the sky that seems so close, it is easy to feel with them that the stars are close for the hand to touch and the future is rich with meaning and beauty and achievement.

"Nous avons notre Université!" they say, "Nous aurons bientôt nos grands hommes!" And they will have their great men too, just as they will have their great future. And for that future we send them our sincere congratulations and best wishes.

CHANDAILS "U. de M."

Dessin de l'Université surmonté des lettres U. de M.

Prix \$1.70

Tout étudiant se doit d'afficher les couleurs bleu et or.

Autres Articles

- Ecussons officiels en soie
- Fanions - Université de Montréal
- Papeterie avec écusson et lettrage U. de M.

MAGASIN de L'A.G.E.U.M.

Local D'223

LIBRAIRIE COOPÉRATIVE UNIVERSITAIRE

Depuis longtemps, plusieurs parmi nous déplorent l'absence d'une coopérative à l'Université. Grâce aux patients efforts de quelques-uns, ce projet s'est enfin concrétisé sous le nom de "Librairie Coopérative Universitaire." En même temps, l'A.G.E.U.M. donnait droit de cité à un nouvel organisme, la "Constitutiv des Services Sociaux".

Dans le présent article, je ne veux parler que de la coopérative; des avantages qu'elle procure à ses membres, des conditions d'admission, enfin des potentialités d'agrandissement qu'elle renferme, si elle reçoit de la part des étudiants l'encouragement qu'elle mérite.

Je laisse à d'autres le soin de montrer les avantages sociaux ou autres que nous pouvons en retirer, comme par exemple celui de connaître les étudiants des autres facultés par le truchement des assemblées générales... Je ne veux insister que sur le côté financier de l'entreprise. L'incorporation légale de notre société comme coopérative, au provincial, nous donne le droit d'acheter directement des maisons d'édition, aux prix du gros.

De plus, l'A.G.E.U.M. NOUS OFFRE GRACIEUSEMENT un local pour opérer nos transactions, ce qui réduit les frais d'administration à leur minimum. Nous pouvons donc offrir notre marchandise à des prix très avantageux: soit un escompte de 20% sur chaque livre. Un escompte spécial, plus élevé, sera accordé chaque semaine sur tel ou tel volume. Les profits que nous pouvons quand même réaliser sont remis en ristourne ou boni aux coopérateurs à la fin de chaque année universitaire. La ristourne est proportionnelle au montant des livres achetés, le minimum annuel d'achat étant de dix dollars pour avoir droit à cette ristourne.

Pour devenir coopérateur, il faut être étudiant et acheter au moins une part sociale (un dollar) dans la coopérative. Pour éviter tout monopole, les règlements prohibent la possession de plus de cinq parts par membre. D'ailleurs, aux assemblées générales, chaque coopérateur n'a droit qu'à

un vote. Enfin, dernière condition, il faut s'enregistrer dans les livres de la société. Nous invitons cordialement les professeurs à faire partie de notre organisation ainsi que les étudiantes, même si elles ne font pas partie de l'A.G.E.U.M.

Les étudiants, dont les facultés ont leur siège social à l'immeuble du Mont-Royal, pourront acheter leur part et signer en se présentant au bureau D'223, entre 9 hres et 5 hres, tous les jours à partir du lundi 6 mars. Pour éviter l'ascension de la montagne aux étudiants des autres facultés, un délégué sera envoyé au Poly. et aux H.E.C., nanti des registres où tous pourront s'inscrire.

Le nom de la coopérative suggère peut-être que ses activités se restreindront au commerce des volumes! Il est vrai qu'au début nous devons nous limiter à cette branche. "Qui trop embrasse...". Mais forts de l'expérience acquise et du support de tous, nous espérons voir, dans un avenir rapproché, notre champ d'action s'étendre à la musique (disques) et à d'autres domaines.

Je suis persuadé que TOUS les étudiants se feront un devoir de devenir coopérateur. Personne ne court de risque financier, et tous peuvent, pour s'enregistrer, voler dix minutes à leurs études ou à leur apathie. Nous avons là une magnifique occasion de nous rendre compte par nous-mêmes, des services que peut rendre une collaboration bien comprise, aussi bien à l'université que dans le domaine national.

Armand TREPANIER

P.S.—Ceux qui désireraient des renseignements, pourront s'adresser aux coopérateurs suivants:

Conseil d'administration:
Président: Paul-Emile Emery.
Vice-président: Armand Trepulier.
Gérant: Gaëtan Raymond.
Secrétaire: Clément Masson.
Trésorier: Jacques Laurent.
Conseiller: Bruno Cormier.

Comité de surveillance:
Président: Yves Prévost.
Vice-président: Jean-Jacques Bisailon.
Secrétaire: Alphonse Campeau (directeur-délégué).

Les étudiants en philosophie organisent

UN DINER

A l'occasion de la fête de saint Thomas d'Aquin, le 7 mars prochain, les étudiants de la faculté de philosophie donnent un dîner au Cercle Universitaire. Le Cercle sera à la disposition des invités pour le reste de la soirée. Pour toute information... s'adresser à Georges Dufresne entre six et sept heures du soir. Le numéro de téléphone est DO. 2232.

INSTITUTION
CANADIENNE-FRANCAISE

LABORATOIRE NADEAU
LIMITÉE

PHARMACIE EN GROS

RETRAITE UNIVERSITAIRE

(22-26 mars)

Le mercredi 22 mars, dans l'église Saint-Germain d'Outremont (angle chemin Ste-Catherine et Bellingham), commencera la retraite préparatoire à la communion pascale, retraite exclusivement destinée à messieurs les professeurs et étudiants de l'Université.

Cette retraite sera prêchée par l'abbé Hormisdas Boudreau, aumônier de la marine pour le district militaire No 4. Les 22-25 mars, à 7 heures 30 du soir, il y aura cantique, instruction, salut et bénédiction du Très Saint-Sacrement. Le vendredi et le samedi, confessions après le salut. Le dimanche de la Passion, 26 mars, à 8 heures du matin, aura lieu la messe de communion générale.

Pendant ces offices, le maître de chapelle se tiendra à la balustrade pour diriger le chant. On invite tous les assistants à répondre en chœur sous sa direction.

Le vice-recteur et aumônier général,
Chanoine Emile CHARTIER, P.d.



VOICI DES LIVRES...

"ANATOLE LAPLANTE
CURIEUX HOMME"

Et voilà François Hertel qui nous revient avec ses vérités. — Il est difficile de critiquer ceci sans se compromettre un peu, mais quand même, allons-y.

"Anatole Laplante Curieux Homme" fait suite à "Mondes Chimériques". Tout le monde se souvient de cette fameuse rencontre de Lepic et Laplante, ainsi que de leurs digressions. L'oeuvre présente, est un roman analytique, qui nous est présenté par plaques pour ainsi dire. Chaque paragraphe nous offre sous un aspect différent, la vie de ce fameux Anatole. Nous verrons cette vie de Laplante passer à travers toutes les phases d'une évolution intérieure. Fidèle aux conseils de Lepic il tâchera d'occuper toute la place qui lui est dévolue dans cette société où il s'efforce de vivre.

D'un demi-mot, revoyons les personnages les plus typiques.

Anatole Laplante d'abord. Il est un homme en effet, très curieux, parmi tous les gens qui l'entourent. Il est curieux aussi parce qu'on n'ose jamais le regarder de face. Plusieurs personnes se sont évidemment reconnues dans Anatole qui est vraiment le personnage le plus intelligent de tout le bouquin. Anatole est l'homme qui se découvre à lui-même et essaie de ne pas se mentir. Il se raisonne, et chaque chose qu'il fait doit avoir son but propre. Charles Lepic a excité une certaine extension dans l'esprit d'Anatole. Mais Laplante, homme d'une "forte personnalité" connaît l'influence de Lepic sur sa vie et il a un peu de difficulté à se l'avouer tout à fait. Diable, il était certainement capable de découvrir ces choses par lui-même, d'ailleurs...

Brouillard est un fameux type, un énorme bourgeois. — Pour lui, Laplante est un de ces imbéciles qui raisonnent comme des savants. Pour Laplante, Brouillard résonnait souvent comme un tambour. Brouillard sait qu'il peut avoir besoin de Laplante, il le considère comme une espèce de livre à consulter à loisir. En somme Brouillard est un brave garçon. Il vit sa petite vie dans son petit coin.

Maintenant, les Trudeau. — Jean, le garçon studieux qui arrive dans ses classes et se prépare une carrière. Il travaille fort et consciencieusement, il fait la joie de ses parents et le délice de quelques filles. Personne ne l'agace ni ne le blâme. Mais il blâme son frère Jacques qui a le malheur d'être un artiste. Jean déteste ces idioties, que sont la peinture et l'art en général. Cela ne rapporte pas assez. Comment faire vivre une femme avec ce métier-là. Et qu'est-ce que Jean ne comprend pas dans l'art moderne ou ancien? Que c'est facile de tremper des poils dans certaines couleurs et puis barbouiller une toile quelconque... Jacques souffre parmi tout ce monde qui ne le laisse pas tranquille. Il aime les moments où il se trouve seul pour rêver d'être compris et d'être aimé. Chaque petite chose prend une signification pour son âme qui a pris une

autre directive que celle de la piastre. S'il pouvait être aidé un peu, mais non, c'est une brimade continuelle que se plaisent à lui infliger ceux qui l'entourent.

"Anatole Laplante Curieux Homme" est une prise de conscience des plus sincères. Tout est rendu avec une franchise et un sans-gêne inouis. François Hertel a explicité plusieurs événements de la vie, inaperçus pour la plupart. De ces événements qui nous arrivent à chaque instant de notre vie et que nous négligeons parce que nous sommes trop pressés, même inconscients. Peut-être aussi que nous craignons le ridicule. F. Hertel a su comprendre et rendre ce qui se passe à l'intérieur de certains types. Il lui a suffi de dire ces choses telles quelles sont en réalité pour nous les faire ressentir. Hertel n'est pas un savant énorme, non plus qu'un philosophe intégral, mais il est franchement homme avec un cœur d'homme. — A mon avis, il est beaucoup plus difficile d'être homme tout à fait que d'être savant ou philosophe. D'ailleurs il y a terriblement plus de richesses chez l'homme tel qu'il est, que chez le savant ou le philosophe. On n'en parle pas très souvent de ces richesses, parce que ceux qui peuvent en prendre conscience sont rares. Elles ne sont possibles qu'à un homme absolument franc, et sans arrière-pensée de grandeur subjective ou autre snobisme de même aloi.

Et ces fameux critiques de nos fameux journaux populaires. Ceux-là nous en font une bouillie avec leurs "pestages" en l'air. A tout considérer, ces bambins n'admettent pas la fantaisie. Que voulez-vous lorsqu'un livre demande un peu d'effort, et qu'il ne peut pas se lire en 10 minutes, et bien, cela les choque et les "emmerde"; et du même coup, se sentir visé sous un certain Brouillard ou un Jean Trudeau, ouf!

Et le "dessin-symbole-introduction-épatant" de Pellan. Il est encore certain que des messieurs ont eu quelque indigestion. Regardez-le encore une fois, messieurs. Au milieu nous avons cette fantasmagorie d'Anatole Laplante, qui tend vers l'absolu par son seul et propre esprit. Et dans sa précipitation il oublie qu'il est grimpé sur une échelle, (échelle des prétentions). Alors Anatole se cramponne à la terre et cela lui permet d'allonger un peu ses vues. Regardez cette tête au bout du manche qui est enfoncé dans la terre. Eh! bien, cette tête est encore celle d'Anatole, et il voit beaucoup plus haut maintenant, parce qu'il ne craint pas d'être un homme et cela lui permet une spéculation beaucoup plus ultime. Avant, Anatole employait des subterfuges pour essayer de s'élever (l'échelle), il parlait beaucoup trop aussi; maintenant il se regarde et il voit que c'est en étant sincère avec lui-même et les autres qu'il peut atteindre plus haut. Vous remarquerez que la nouvelle tête de Laplante (au bout du bâton) a un "zipper" sur la bouche. C'est probablement à cause de tous ces idiots qui sont autour de lui et le prennent pour un type qui veut s'étirer... A moins que ce "zipper" ne soit dû au silence que cause la vision d'un absolu...

Dans le haut gauche du dessin, nous avons les badauds, mis à part. Ils ont beau s'esquinter de toutes les façons ils ne parviennent pas à soupçonner de quoi il s'agit. Ils se contorsionnent la figure de mille manières. Voyez, l'un regarde de face, l'autre de profil, deux autres regardent avec six yeux et trois physiologies différentes, ils ne comprennent rien à ce drame qui se déroule devant eux. Et puis regardez ce... mais, voyez donc vous-mêmes.

Pierre D'AVIGNON

"LE MARIAGE BLANC
D'ARMANDINE"

Sous ce titre Berthelot Brunet vient de publier dix contes. Je veux dire avant toute autre chose que ces contes valent la peine d'être lus. Dans notre littérature naissante, ils ont une grande valeur; dans la littérature française, ils restent intéressants. Ce sont des bons contes, des contes qui prennent et qui laissent un goût de revenez-y. Je les recommande à tous, et surtout à ceux qui lisent pour le plaisir de lire car ils sont de lecture agréable.

En effet le style en est à peu près complètement dépouillé des difficultés, des obscurités qui rendent pénible la lecture de "Chacun sa vie". Il n'en reste que certaines propositions construites de façon un peu surprenante mais pas arbitraire et qui m'ont plu pour la plupart.

Ces contes sont des contes de chez-nous. Pourtant ce ne sont pas des contes à la louange de la terre et des colons. Au contraire, la seule fois où Brunet fait allusion à la terre cultivée, c'est pour dire qu'il l'a en horreur, qu'elle lui paraît un massacre de la nature. Ce sont des contes de chez-nous, mais qui se passent entre citadins ou villageois.

Ce ne sont pas des contes optimistes. Les types humains qui intéressent Brunet n'ont pas ceux de Saint-Exupéry ou, plus près de nous, Félix Leclerc. Ce ne sont pas les mêmes types qui nous sont donnés, mais beaucoup des personnages qui leur servent de modèles sont probablement les mêmes, quelques-uns du moins comme l'inspecteur Robineau de "Vol de Nuit". A travers la médiocrité de l'individu, Saint-Exupéry va chercher la grandeur qui est de l'homme. Brunet, lui, c'est la médiocrité qu'il nous donne, la médiocrité terne, grise, sale, la médiocrité mesquine. Il sait nous faire voir la méchanceté petite, les espoirs honteux, les passions essouffées ou plutôt noyées dans les pieuseries et les ratiocinations scrupuleuses. Ces médiocres qu'il peint, ils existent à tous les niveaux de l'échelle sociale et dans tous les pays du monde. Ce qui change avec les pays, c'est le voile sous lequel ces médiocres dissimulent leurs vices. Partout pourtant c'est l'idéal qui sert de voile. Et chez nous où l'idéal c'est la foi catholique les médiocres s'abritent sous ses symboles. C'est cette écoeurante hypocrisie que Brunet montre dans ses contes. La matière est riche, vous vous en doutez d'avance.

Il y a une chose surtout, cependant, qui manque dans ces contes, c'est la chair. Ils sont trop squelettiques, trop schématiques. Trop souvent on a l'impression de sentir la trame à travers les développements. Brunet vise à la concision. Il y réussit et nous en sommes heureux avec lui. Mais il est regrettable que dans plusieurs contes cette valeur intellectuelle ne soit pas enveloppée dans une richesse sensible aussi haute.

Les contes qui nous paraissent les meilleurs sont: "Le bâton de vieillesse", "Monsieur Lapointe", "La photo de monsieur Robert", "Coadjutrice", "L'Irlandais" et "Le mariage blanc d'Armandine".

Georges DUFRESNE

Le mariage blanc d'Armandine de Berthelot Brunet. Les Editions de l'Arbre. 1943.

LE NÉO-THOMISME ET
SES ASSOMPTIONS POSSIBLES

Je pense que la philosophie, explication de la vie, devrait être fondamentale dans l'échelle des valeurs.

Que se passe-t-il en ce domaine au Canada français? Pour la moyenne des jeunes qui font des études, l'initiation à cette grande directrice de vie débute et se clôt par les deux dernières années du cours classique. Ce court laps de temps, partagé entre les sciences et la philosophie, suffit à peine pour établir les principes élémentaires. Il n'est pas question de critiquer la part occupée par les sciences dans le curriculum d'études, mais seulement de se rendre compte de l'état infect des études philosophiques dans nos collèges.

La pensée est vivante autant qu'elle évolue vers un état plus parfait où l'homme s'engage dans une affirmation de lui-même. N'est-ce pas le cours ordinaire de toutes manifestations essentielles? Pourtant est-ce le cas de notre pensée, s'il y en a une? D'abord la philosophie est étudiée dans des manuels, oeuvres puissantes et consommées de certains pontifes omniscentiels, sortes de topos taris de rigides systématiques, où des concepts s'enchaînent à la suite les uns des autres sans donner l'explication appréciable qui est l'objet premier de cette sagesse. Les manuels sont le pinacle de la connaissance humaine; le dernier mot est dit et bon gré mal gré il faut gober en gogo la vie en synthèse, en fiches, car le syllogisme n'est pas lame mousse. Le maître, de la hauteur de son savoir, le plus souvent se contente de lire le texte latin et d'y ajouter quelques commentaires d'une attristante banalité.

C'est la création d'un monde chaotique et dialectique où l'élève est incapable de relier sa vie aux principes établis. Il n'est pas étonnant que M. Maritain soit trop difficile à lire, M. Bergson un pur mensonge (quand on ne le prend pas pour Gilson!), M. Claudel, follement inabordable. La forme actuelle de notre éducation conduit au spiritualisme matérialisé où la mémoire a plus de part que l'intelligence. Les manuels, science de la mnémotechnie, sont la déchéance de la pensée humaine. Où est la recherche passionnée du vrai, cette soif de reculer les limites du savoir? Ainsi l'Esprit mutilé attend sa revanche.

Si l'on se reporte au moyen-âge, saint Thomas et les scolastiques initiaient leurs élèves aux textes d'Aristote, de Platon, du Tagaste, de Boèce et les élèves enthousiasmés accourraient de toutes parts. O. Willmann écrit, au sujet de l'Aquinat: "Son esprit ressemble à un lac qui reçoit de tous côtés les eaux des torrents et qui laisse choir les impuretés qu'elles charriaient de manière à rétablir le clair, le calme miroir, dans lequel se dépose majestueusement le bleu du ciel." (Geschichte des Idealismus, III-2, Braunschweig, 1907, 458).

Aujourd'hui nos professeurs de collèges, septante fois docteurs, s'accommodent d'une rigide systématique. A une époque où la jeunesse est assoiffée d'infini et rêve d'une mystique saine et robuste, ne serait-il pas temps de réviser nos positions? La cause profonde de cette carence comme de toutes les autres, c'est la peur de vivre. La vie c'est penser, réfléchir, s'engager, mais cela implique un dépouillement de soi dont nos esprits bourgeois sont incapables. "Heureux", disait Claudel, après l'Evangile, "qui a quelque chose à donner car à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a". L'enseignement de la philosophie fut entièrement raté dans nos écoles. Il est évident que les jeunes s'en éloignent avec une telle antipathie qu'au sortir du collège pas un ne pense à s'en

faire une vocation. Peu peuvent répéter, à la suite de ce jeune Parisien:

"Philosophie, la sublime fiancée de tout garçon de dix-sept ans qui aime les Joies". On ne peut s'empêcher d'admirer la sécurité de nos barbons qui, par tous les moyens imaginables, ont réussi à dresser un écran définitif devant la pensée. Ils ont même devancé l'Eglise dans la condamnation du doute méthodique; le doute, c'est encore l'inquiétude qui force à la recherche et à la réflexion. Ainsi nous sommes un peuple sans nuance qui pense en série même les pires sottises, qui se conforme et va mourir.

La pensée thomiste tire sa grandeur de son fondement même, qui est la réalité objective. Elle a rendu à l'intelligence la capacité de connaître et d'assimiler l'être, les essences et les causes du monde sensible et supra-sensible. Elle a annobli l'esprit en démontrant la réalité et la cognoscibilité de ce monde. Comme complément à cette merveilleuse structure métaphysique, saint Thomas place les mystères chrétiens qui jettent une source de lumière dans les profondeurs de l'infini. Puisqu'elle se fonde sur l'être même, objet premier de l'intellect, et se sauvegarde dans cette recherche par le sens commun et la réalité objective, nous pouvons admettre que la pensée thomiste est vraie. Nous voici en face d'une solide structure où l'intelligence peut s'engager sans crainte en vue d'acquiescer un nouvel enrichissement.

C'est une imbecillité monstrueuse que de croire la pensée humaine parvenue à son summum de perfection avec l'Aquinat et une injure irrespectueuse à l'égard des siècles postérieurs. Saint Thomas lui-même serait contristé d'apprendre le sort que certains pseudo-thomistes font à sa lumineuse pensée. Tout homme apporte son message au monde—message qui souvent joint à sa vérité des aberrations purulentes. Ce système, si erroné soit-il, à coups tamisés, offre une perspective lumineuse qui doit à tout prix être sauvegardée. C'est une grande violation de l'intelligence que de mépriser sans examen les philosophies modernes. Il est indéniable que Bergson a apporté une contribution que l'intelligence ne saura négliger pour conserver l'intégralité de sa grandeur. Il fut une digue contre les chimères idéalistes. La Vérité absolue fut la passion pure de saint Thomas qui, par sa vie de lutte et de contemplation, posa des principes solides pour l'acquisition de cette ressource qui s'épanouira totalement dans la Vision intuitive de la Vérité absolue. Notre monde souffre du plus grand mal qui soit: celui de l'intelligence. Siècle après siècle, les hommes se ruèrent avec acharnement contre elle pour lui enlever ses prérogatives les plus sublimes. L'on peut facilement voir où cela amène. Au sein de toutes les erreurs qui ont déferlé leurs flots de doctrines corruptrices, qui ont labouré jusqu'à la plus intime de la substance humaine, l'homme souffre d'un mal qui n'a pas d'autre source que lui-même.

L'homme moderne souffre dans son intelligence d'une soif de vérité; seule, la vérité est en mesure de lui permettre une élévation suffisante. Malgré les pires déchéances qui l'accablent, si l'intelligence peut parvenir à se replier sur elle-même dans un moment de réflexion lucide et sincère, elle peut tout purifier, car elle conserve toujours au fond d'elle-même la force essentielle à une résurrection possible.

Voilà bien clair, le motif qui nous pousse à la sauvegarde de l'absolutisme de la vérité, de la vérité pure de tout parti pris, de toute étroitesse, de toute partia-

lité. "Dans l'acceptation", dit saint Thomas, "comme dans le rejet des opinions, l'homme ne doit pas se laisser guider par l'amour ou la haine contre ceux qui les représentent, mais bien plutôt par la certitude de la vérité" (In XII. Metaph. lect. 9).

Tous nos problèmes sont à base d'intelligence; Dieu l'a voulu ainsi en faisant de l'homme un animal politique, qui de tout son être appelle la société comme son épanouissement intégral. Quelle dignité accordée au moins élevé des esprits et quelle somme de devoirs il comporte aussi! La pensée thomiste se présente à nous comme la vérité absolue, la panacée, à la condition que cette pensée soit une vie. La peur de vivre, singulièrement manifestée par la peur des idées, est le propre d'un peuple qui a vieilli. La vie intense et vivifiante de la pensée est la résultante d'une vaste culture assimilée. Si l'Aquinat avait dédaigné la culture comme c'est le cas dans nos collèges, il n'aurait pas laissé une oeuvre aussi lumineuse à la postérité, il n'aurait rien compris aux Pères grecs, à un Avincébril, à un Augustin ni aux grands auteurs de son temps. Il puisa chez eux tout ce qui pouvait être sauvé, afin d'établir de robustes principes fondamentaux auxquels peuvent s'inférer des vérités nouvelles, grâce au labeur incessant des penseurs à venir. Ce qui fut exprimé depuis le début me semble rigoureusement thomiste et l'Aquinat en donne une illustration merveilleuse dans De Pot. 4, i: "On ne peut rien soutenir qui s'oppose à la foi, au dogme; mais on ne peut pas non plus poser comme vérité de foi tout ce qu'on tient pour vrai et juste, bien que ce ne soit pas un dogme. La vérité de notre foi devient en effet la risée des incroyants, lorsqu'un catholique insuffisamment instruit énonce comme un dogme ce qui, en réalité n'en n'est pas un et qui, à la lumière d'une sévère critique, apparaît comme une erreur."

Au des grands facteurs qui stimuleront la pensée sera une orientation intelligente, un esprit de recherche infatigable — la spéculation personnelle fondée sur les recherches antérieures en vue d'en provoquer de nouvelles. Ce moyen n'est pas une exception, c'est l'unique antidote que je connaisse à l'incompétence et à l'étroitesse.

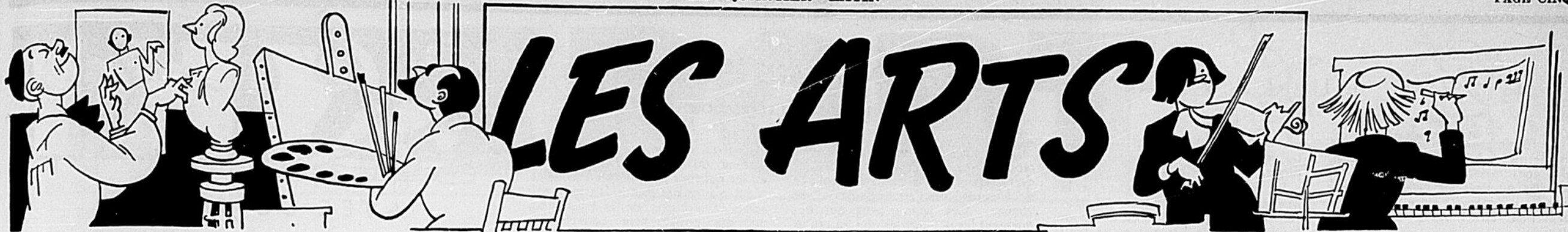
Le désir d'indépendance est un trait particulier à la jeunesse et le facteur premier de toute l'incompréhension entre le maître et l'élève. Cet élan d'émancipation est une impulsion normale et naturellement modifiée de beaucoup les attitudes. C'est une forme de l'inquiétude. Si cette soif est ignorée, incomprise, rabrouée, elle dégenère en impatience malade, en révolte contre l'autorité. Celle-ci doit être consciente de son rôle, qui consiste essentiellement à épanouir des personnes humaines libres. L'honneur, la confiance, la soumission acceptée ne sont engendrées que par une autorité respectable.

Quel stimulant de la pensée et de l'effort si cette indépendance concourt à l'affranchissement de la personnalité en la douant d'un sens critique réel, d'un apprentissage de la liberté et d'une initiative virile. Notre époque doit être une révision des valeurs et une restauration de l'intelligence en donnant à notre jeunesse le tonique dont elle a tant besoin. Les assomptions du thomisme sont, sans conteste, la formation d'hommes, la création de fils de la Lumière. Un esprit qui meurt sans héritage spirituel entraîne une baisse au thermomètre moral de la nation. La clef de notre existence est de savoir distinguer entre le viager et le durable. La rareté des oeuvres révèle la rareté des hommes. Gilles PIERNE

CIGARETTES
SWEET
CAPORAL

CIGARETTES
SWEET
CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé"



OEUVRES SECONDAIRES DE PEINTRES IMPORTANTS

D'un apport beaucoup moins substantiel qu'elle nous le laissait espérer, "l'Exposition d'oeuvres de Peintres français modernes ainsi que d'autres Artistes européens importants" à la Galerie Dominion offre cependant un intérêt suffisant pour qu'on s'en occupe.

Utrillo, Pascin, Chagall, Léger, Klee et Picasso s'imposent par des œuvres peu nombreuses mais d'une réelle valeur humaine et arrivent à nous faire oublier l'impression première de déception que nous éprouvons à voir représenter par des œuvres médiocres des noms parés d'un certain prestige.

Il serait mal venu de formuler un jugement définitif en regard de la plupart des tableaux exposés et d'y engager leur auteur. Il est humain à un artiste de manquer une toile et la postérité a parfois la faiblesse de s'en emparer au même titre que ses meilleures œuvres pour la faire servir à des fins publicitaires ou commerciales. Seul Dix, par une participation numériquement plus forte mais d'une insipidité soutenue, force notre jugement et nous entraîne à douter de la valeur du peintre. Par contre, deux mauvaises aquarelles attribuées à Delacroix n'entraînent rien de leur auteur mais nous laissent fort sceptiques sur leur authenticité.

Voici quelques brèves réflexions qu'au passage les toiles ont fait naître en nous: de Kandinsky, une abstraction à la froideur mathématique nous déçoit d'autant plus que nous le connaissons par des œuvres de qualité; Grosz malgré son désir évident de démontrer n'arrive pas à nous convaincre; Land-sky, pas plus que Javlensky, ne nous révèle l'âme russe; avec Per Kroh, nous avons la confirmation qu'il est pour le moins dangereux de marcher dans les traces d'un géant, surtout quand ce géant est Picasso, les ingénieuses constructions angulaires de Feininger et de Heckel n'arrivent pas plus à nous émouvoir que la savante démonstration cubiste de Lhote; Vlaminck nous revient avec deux paysages d'une inépuisable série et nous oblige à nous souvenir qu'il en a de meilleurs; Kising nous montre un portrait terme, sans force ni âme, de Jean Cocteau, sa manière nous fait penser de loin à Modigliani et nous surprend à en désirer la chaude et pénétrante vibration. Parmi les nombreuses lithographies qui sont exposées, se dégagent sans effort les audacieuses charges de

Daumier, une charmante composition avec tête de femme de Toulouse Lautrec et une très fine et très spirituelle scène de plein-air de Bonnard. De même que pour les lithographies, quelques gravures seulement émergent de l'ensemble dont la plupart n'offrent rien de plus qu'un aliment à la curiosité; la "Tête de jeune homme" de Picasso, et le "Rabbi" de Chagall sont à noter, quelques compositions de Lehmbück retiennent également l'attention, mais déjà avec Ensor les qualités plastiques sont sacrifiées à la manifestation savante et trop apparente des moyens techniques. Peu de dessins sont exposés; ceux de Rodin offrent un certain intérêt, entre autres une composition miniature où le trait fin et sensible fait surgir trois petits nus enlacés, les deux dessins de Maillol ainsi que sa petite sculpture ne correspondent pas au talent que nous lui supposons; nous pensons de même devant la sculpture équaree de Laurens.

Des noms qu'au début nous avons groupés et auxquels nous attribuons une plus large part de qualités plastiques, Utrillo est le plus communément admis: quoiqu'un peu joli et beaucoup moins dense que celui de la Galerie des Arts, son paysage, se rachète par les qualités spirituelles auxquelles le poète nous a habitués. Pascin, peu connu parmi nous, se présente avec un ravissant petit dessin rehaussé d'aquarelle; le trait est ferme et sensible, la composition, subtile et chargée de lumière, est savante mais sans emphase; il nous laisse le désir profond de connaître son œuvre. Nous n'avons malheureusement qu'une petite gravure de Chagall: le moyen est simple et l'expression totale, l'arrangement des verticales et les noirs veloutés accentuent la bonhomie et la douceur mystique de cette âme de patriarche. Léger, le fort, nous revient avec une petite abstraction à la manière que nous connaissons mais plus sensible et d'une meilleure venue. Klee, très modeste dans son coin et dont le nom n'a pas le don de susciter le même intérêt que celui de Picasso, n'en apporte pas moins des qualités rares d'une finesse et d'une sensibilité extrêmes, soutenues par un métier dépouillé dans son raffinement, et chargé d'un lyrisme enivrant. Cette petite gouache aux moyens réduits, à la matière d'une densité juste suffisante est révélatrice des univers mystérieux et désintéressés où le poète convie l'esprit. Picasso par sa puissance titanique, l'originalité de son expression, et la rigueur de sa disci-



CHARLES DAUDELIN: TETE (encre)

pline, s'impose à l'attention de tous et déclenche les controverses les plus orageuses. Nous avons l'avantage de posséder l'un des meilleurs tableaux de sa période dite cubiste. Du fusain, de la craie et quelques bouts de papier... Picasso fait des recherches de matières et arrive à concilier les éléments les plus divers en un bloc solide d'une matière nouvelle et pure. Son intrépidité le pousse à ne demander qu'à la matière plastique son expression lyrique et à rejeter de la peinture tout ce qui ne lui est pas spécifique. Par ce dépouillement et cette austérité, il atteint à l'épanouissement de son art et nous montre l'homme à nu dans sa force et sa sérénité. La composition, d'une science déconcertante, est manifestement écrite sous l'impulsion d'une sensibilité aiguisée et rigoureusement vigilante. Ces qualités supérieures se présentent dans l'œuvre sous l'aspect d'une bonhomie et d'un laisser-aller qui indignent les amateurs d'étalages savants. Jamais avant Picasso la peinture n'avait été concrétisée en une

forme aussi concise et limpide; c'est de l'art concret, de la peinture dénuée de tout ce qui ne lui est pas essentiellement organique. Le pudibond pharisien ne manquera pas de se scandaliser au spectacle de la peinture toute nue. Toujours par pudeur, je le suppose, il s'abstiendra de la voir pour attenter le procès du scandale et conclure, contre toute évidence, à de l'hermétisme, à de l'indéchiffrable obscurité: la nudité est une fois pour toute voilée.

Utrillo, Pascin, Chagall, Léger, Klee et Picasso nous parlent le langage limpide de l'art; tenons-nous en état de simplicité et de désintéressement pour nous en laisser pénétrer, ou faisons l'effort loyal de nous élever jusqu'à la conception de l'artiste plutôt que de nier par simple incompréhension. La plus élémentaire honnêteté nous interdit de détourner nos yeux des clartés éblouissantes et de nous réfugier dans les demi-clartés propices au sommeil.

Fernand LEDUC

LES DICTS D'UN SALTIMBANQUE

"LE BARBIER DE SÉVILLE"

L'ère du théâtre de chambre à coucher semble bien définitivement révolue. Finis les trucs épais et gommeux du théâtre réaliste: téléphones, conversations confortables, chesters, cigarettes, expositions de modes, fourrures de chez Upton, bonniches et autres Elisas... Voici que la grande comédie reprend enfin sa place au soleil. L'acteur ne s'avance plus sur les tréteaux pour faire admirer aux jeunes filles un pantalon du dernier chic, mais pour libérer le spectateur de sa réalité trop quotidienne, pour allumer l'éternelle illusion qui est sens du théâtre.

Les Compagnons de saint Laurent ont commencé, jeudi dernier, les représentations du "Barbier de Séville", comédie en quatre actes de Beaumarchais. Disons tout de suite qu'il faut voir le "Barbier" joué avec cette allégresse pour comprendre qu'au théâtre il n'y a pas vingt formules qui se valent, qu'on peut concilier, qu'on peut également gober. Le ni pour ni contre est au moins inquiétant. Car une notion élémentaire du théâtre nous oblige à prendre parti. Le théâtre, comme la poésie, la peinture, la musique, est avant tout, jeu. C'est avec cette préoccupation que les Compagnons ont abordé le texte de Beaumarchais. Dès lors, "Le Barbier de Séville" n'est plus de la littérature récitée, mais un prétexte au jeu. Toutes les ressources de la personne humaine sont mises en œuvre pour la création d'une présentation plastique. Pendant quatre actes, les comédiens travaillent à mâcher le texte, à le sortir de l'imprimé, à l'animer par tous les moyens possibles. Ils n'ont rien ménagé, et même la danse y a trouvé son utilité.

Figaro, libre dans tout son corps comme son personnage l'est dans son esprit, a endiablé le jeu. Le rôle ne pouvait se jouer sans jeunesse et on le verrait mal aux mains d'un vieux comédien souffloteux. Figaro, principalement, nous a montré que le théâtre de jeu est l'ennemi irréconciliable du théâtre réaliste qu'on pourrait appeler aussi théâtre du confort. Autant l'un tend vers la pose, chose essentiellement statique, autant l'autre tend vers l'action, les rythmes fantaisistes, l'ima-

gerie animée, toutes choses vivantes. Ce Figaro alerte, fringant, le pied léger, la voix riche, le ton gouailleux à souhait, est un des beaux moments que nous ayons eus au théâtre.

Le Comte Almaviva a été joué à belle allure. Il ne manquait ni de vie, ni de souplesse. En particulier, les deux rôles de compositon du soldat ivre et du bachelier en musique ont fait rigoler le public d'une façon continue. Le Comte est un rôle à trois compartiments. C'est pourquoi il demeure exigeant. Dans ses trois personnalités, il a montré un souci d'invention et de renouvellement qui a dû ravir les spectateurs même difficiles.

Bartholo a peut-être la part la plus essouffante, la plus tendue et pas la plus facile. Cet état de colère continue l'oblige à varier sans cesse son registre, ses effets, sa tenue et ses moindres gestes, pour ne pas tomber dans une fureur toujours semblable, monotone et finalement inoffensive. Rien n'y manquait. Bartholo y est allé sans se ménager et le spectacle y a gagné.

Don Basile, magnifique dans son rôle de grande couleur. On avait l'impression qu'il était en caoutchouc et qu'il jouait à ressort. Certaines scènes avec lui étaient très amusantes, entre autres, cet ensemble presque chorégraphique des fameux "Mais, allez vous coucher!"

Rosine, rôle plein de délicatesse et de subtilité, rôle très féminin quoi! Ce n'est pas la grande vedette classique, mais une partition importante dans le rythme général de la pièce. Elle s'en est tiré avec plus que de l'élégance.

Je ne vois pas pourquoi je dirais du mal des figurants?

S'il y a lieu, à Montréal, de trouver du théâtre emballant sans restriction, je crois que c'est le moment. Les représentations du "Barbier" ne sont pas finies. Pourquoi ne pas aller voir un spectacle où dès les premières répliques, on est soulevé jusqu'à la fin? Les Compagnons attendent qu'un public nouveau les oblige à donner encore de nombreuses représentations. L'Ermitage est d'un abord sympathique. Rue Guy, messieurs et mesdemoiselles.

Eloi de GRANDMONT

CLAUDIO ARRAU

La Société Artistique présentait, le 18 février, le deuxième de la série des quatre grands concerts. Un merveilleux pianiste était au programme: Claudio Arrau.

Peu connu à Montréal, quoique très "coté" à New-York, Monsieur Arrau a créé chez nous une très vive impression. Aussi pianiste que musicien, Monsieur Arrau connaît de merveilleux secrets du métier, toutes les ressources du clavier. Il édifie, avec une rare intelligence, les plans sonores d'une œuvre musicale. Il en comprend et en fait comprendre l'architecture.

Il fait plus cependant et c'est là que nous découvrons le maître. Parce que, "il s'est égaré en la vaste musique", il retrouve pour nous les livres secrets sonores de la beauté, de l'émotion, de la grâce de la poésie. M. Arrau nous a fait aimer les pages de Liszt, de Mozart, de Beethoven; c'est là, à mon avis, la suprême consécration de son interprétation. Pour subir l'emprise, l'envoûtement de Chertres, le dilettante ne préfère-t-il pas d'instinct le mystique Huysmans au cicérone le plus érudit, au guide le plus "calé"?

Une œuvre d'art n'offre pas que des masses, des lignes, des couleurs si harmonieuses et si logiques soient-elles. Son rythme intérieur, ses résonances profondes en nous, sa valeur d'humanité enclose en elle par le créateur, voilà par quels sortilèges mystérieux elle doit nous enchanter, nous dominer, nous émouvoir.

Capable de l'incantation poétique, M. Arrau s'est évadé hors du temps, de la matière, de lui-même. Des pages couvertes de notes, jalons conventionnels, il a su, sous ses doigts, faire éclore le fleur sonore, palper le cœur immense de Chopin, "évoquer au soleil d'Espagne ou dans la douceur lunaire d'un parc verlainien, les paysages intimes de Ravel ou de Debussy."

R.G.

EZIO PINZA

Le nom de Pierre Bèque impresario ne pose plus aucun doute dans les milieux de grande musique. Nous insistons présentement sur l'assurance de trouver à ses concerts un art musical plutôt qu'un éclat trompeur. Ezio Pinza en effet, dans son récital de lundi dernier, s'est abstenu de toute acrobatie vocale, et nous a invités à une atmosphère de merveilleux où l'art ne cède jamais ses droits aux tours de force. Nous ne saurions trop louer un tel respect, une telle honnêteté artistiques et nous ajouterons, au risque de provoquer des démentis inconsistants, que le public, sans s'en rendre compte au début, se prête avec plus de joie véritable aux auditions qui conservent un premier caractère de sévérité. Ezio Pinza n'a pas à rechercher la faveur d'aucun auditoire. Il s'impose aux spécialistes comme aux amateurs.

M.A.C.

INVITATION

Le "Women's Union" de l'Université McGill présentera une exposition de peinture de Louise et Denyse Gadbois au Royal Victoria College, 555 ouest, rue Sherbrooke, du 25 février jusqu'au 11 mars.

Les professeurs et les étudiants de l'Université de Montréal sont cordialement invités tous les samedis après-midi.

Margaret WILLIAMSON
Organisatrice des expositions d'art

Les Amis de l'Art

invitent

TOUS LES ETUDIANTS ET LEURS AMIES

à visiter

L'EXPOSITION D'ART HOLLANDAIS

DU 9 MARS AU 9 AVRIL

au

ART ASSOCIATION MUSEUM

Droit d'entrée 10 cents

Billets en vente à D'223 et dans toutes les facultés.

La Société Artistique

J.B.

Gazette artistique

AU THÉÂTRE SAINT-DENIS

Oscar Straus, avec l'Orchestre Philharmonique de Montréal ce soir, le 3 mars

AU PLATEAU

Les Concerts Symphoniques de Montréal Chef d'orchestre: Leonard Bernstein mardi, le 7 mars

AU LADIE'S MORNING

Joseph Shuster et Nadia Reisenberg violoncelliste et pianiste jeudi, le 9 mars, à 3 heures p.m.

AU CINÉMA SAINT-DENIS

"Le Paradis perdu", avec Fernand Gravey
"La 13e Enquête de Grey", avec Colette d'Orfeuille

AU THÉÂTRE ARCADE

"Connais-toi, monsieur" avec Marcel Chabrier

AU THÉÂTRE DE SA MAJESTÉ

Artur Rubinstein, pianiste le 13 mars

AU LOEW'S

Le grand événement cinématographique de la semaine sera sans contredit la présentation de "Madame Curie" au cinéma Loew's à compter de vendredi prochain. Ce film est basé sur le livre à succès du même nom écrit par Eve Curie, la fille de la grande scientifique qui contribua à découvrir le radium. Cinq artistes de "Mrs. Miniver" ont accepté des rôles dans "Madame Curie", à savoir: Greer Garson, Walter Pidgeon, C. Aubrey Smith, Dame May Whitty, Henry Travers.

AU PALACE

"His Butler's Sister" est le titre du film qui demeurera à l'affiche une seconde semaine au cinéma Palace. Cette comédie met en vedette Deanna Durbin.

Plusieurs sujets courts compléteront le programme du Palace.

AU CAPITOL

"Lost Angels", tel sera le titre du film qui prendra l'affiche au cinéma Capitol. Ce film met en vedette la petite Margaret O'Brien qui a tant ému les cinéphiles dans "Journey to Margaret". Dans "Lost Angels", cette jeune artiste incarne un enfant prodige dirigée par un groupe de professeurs.

Le second film au programme sera "Doughboys in Ireland" avec Denny O'Keefe, Gloria Gold, Kenny Baker et autres.

AU PRINCESS

Après quatre ans d'absence du royaume du film, Luise Rainer y revient dans le film Paramount "Hostages" qui prendra l'affiche vendredi au cinéma Princess. Cette œuvre est bâtie sur la nouveauté à succès du même nom de Stefan Heyn. Ce film dit le terreur qui règne chez les nazis au-dedans de leur forteresse Europe.

Le second film à l'affiche sera "Henry Aldrich Haunts a House" avec Jimmy Lyton.

BILLETTS EN VENTE MAINTENANT POUR

UNE 5^{ÈME} semaine

AU MONUMENT NATIONAL

Contrôle Ouvert de 10 A.M. à 9 P.M.
Le Dimanche, de Midi à 9 P.M.

12 Téléphonistes à MA. 3251

Fridolinons 44

La Conférence du Père!

VIE DU PAYS

Le rôle d'un gouvernement véritable est de préparer des institutions stables. Un gouvernement qui accapare les activités du pays est néfaste: le pays devient la proie des événements, et ne peut plus résister aux pressions extérieures.

Les institutions doivent assurer la vie intime du pays; la force stable d'un état est dans le jeu libre et sûr de ses institutions. Le gouvernement est un régulateur. Il est un bouchon. Le bouchon peut sauter, la masse du pays n'est pas trop affectée: son équilibre est ailleurs.

Ceci doit être vrai pour notre pays. Il y a assez d'éléments de vie sociale chez nous. Il faudrait leur permettre de

se développer et d'agir, et créer ceux qui manquent dans le domaine économique.

Le grand ressort d'un état est la liberté. La grande marque d'un gouvernement, sa force même est d'être en équilibre. Il ne faut pas qu'un parti s'implante trop profondément dans la vie d'une nation. Lorsqu'un parti a gardé trop longtemps le pouvoir, il perd sa vitalité.

Trop d'intérêts divers, qu'il aurait fallu tenir en laisse, s'y sont installés pour qu'il garde sa liberté. C'est un géant ficelé par les égoïsmes particuliers. Il suit les lignes sinuées des événements sans pouvoir gouverner.

Jacques DUBUC

À LOUIS-MARIE RÉGIS, O.P.

AUTEUR DE "ART ET CRÉATION"

La lecture de votre article m'a rappelé une conversation que j'avais dernièrement avec des amis d'un collège de Montréal où l'art moderne est en vogue. Ces jeunes gens qui fréquentent les peintres les plus en renom ici, me dirent en quelques phrases ce que vous développez dans trois colonnes du Q. L.

Votre "réflexion sur l'art" est une dissertation sur quelques principes posés par les promoteurs de la peinture moderne. Je comprends que votre but est uniquement de situer philosophiquement le problème de l'art, mais vous ne pouvez faire de la théorie sans vous préoccuper du fait qu'une fois appliquée, cette théorie peut donner des résultats qui ne correspondent aucunement à votre idée première. A la suite de vos belles phrases, nous sommes en droit de nous attendre à une application pratique; vous ne donnez même pas un exemple de ce que vous considérez comme étant de l'art. "Essayer de découvrir dans une oeuvre d'art, cette beauté nouvelle conçue dans un effort d'imagination créatrice". Ces quelques mots appliqués au "Paysage" de Pierre Gauvreau ou à "La maison hantée" de Fernand Bonin, auraient pu compléter convenablement votre article. C'était la seule façon de montrer explicitement aux lecteurs du Q. L. cette beauté nouvelle que vous semblez si bien connaître.

Vous exigez une création de la part de l'artiste; vous n'êtes pas le seul, je lui demande aussi une création mais dans des limites bien définies. Il n'est pas nécessaire qu'un tableau représente minutieusement tel coin de pays. Que sa "création humanise l'inanimé" mais qu'il ne crée pas de toutes pièces pour nous donner de l'in vraisemblable. L'art tel que vous le concevez me paraît facile d'accès; je puis affirmer que je suis moi-même un très grand artiste et vous ne pouvez le nier parce que vous n'avez aucun moyen de vérification. Mes oeuvres ne ressemblent en rien au monde extérieur, le tout réside dans mon esprit et je fais de l'art suivant cette phrase d'Eric Gill que vous citez: "What is important is what the artist has in mind, not what some model has in his body".

Mais si par exemple, devant le portrait de Camille Flammarion par Styka, un contemporain, vous vous doutez de la puissance de l'artiste, je vous montrerai que l'art du portraitiste a été de peindre des yeux d'une merveilleuse expression qui réfléchissent pour ainsi dire toutes les pensées de l'astronome qu'était Flammarion.

Vous affirmez que "la multitude des savants et des philosophes n'ont pas d'idées mais possèdent des copies du monde extérieur". En parlant de la sorte vous faites sans doute allusion aux

avions qui ne sont qu'une copie des oiseaux, ou aux submersibles qui ont eu les poissons pour premiers modèles. Vous n'avez pas tout à fait tort, mais admettez avec moi que les échantillons ont été passablement perfectionnés et adaptés aux besoins de l'homme. De plus, dans le cas du microscope électronique, du cyclotron et autres créations scientifiques, peut-être vous serait-il moins facile d'en trouver les modèles et d'affirmer ensuite que les savants n'ont pas d'idées.

Au moyen-âge "ces bons anciens avaient découvert qu'il existait en nous une double activité de connaissance" dont l'une "au lieu de se contenter de similitudes, de copies, se met à produire des idées". Comment expliquez-vous alors que les siècles qui suivirent furent précisément les plus favorables à l'art que les modernes neient? Faut-il conclure que Rubens, Van Dyck et Michel-Ange ne possédaient qu'une faible connaissance de l'art, et que seuls les artistes du vingtième siècle aient utilisé pertinemment "cette seconde façon de connaître"?

Dans la comparaison de l'art (qui n'est pas l'art moderne) avec la photographie, il faudrait noter que malgré toute la technique moderne, la photographie en couleur est encore loin de rendre justice à la nature, comme peut le faire si facilement un artiste doué. Et même si c'était la seule qualité de cet art, il faudrait lui accorder plus de considération que certains le daignent bien.

Les artistes modernes qui griffonnent sur un papier, des dessins dont un enfant de dix ans rougirait, sont des créateurs avec un c minuscule; ils ne copient pas, ils ont trouvé une nouvelle interprétation à l'art. Personne n'en doute et n'en doutera jamais!

Est-ce suffisant pour prouver que leur interprétation est la bonne? N'oublions pas que l'art ne réside pas dans le fait de créer mais bien dans la façon de créer.

Voilà ce qu'il fallait mettre en évidence. Vous affirmez que l'artiste doit nous donner "de l'inédit et non du déjà-vu". Par le fait même MM. Gauvreau et Bonin sont sacrés artistes car je suis persuadé que personne n'a déjà vu (si ce n'est en cauchemar) des paysages dans le genre de ceux qu'ils ont signés.

Puis vous adressez la parole à l'artiste moderne: "Et si on te reproche un manque de servilité aux choses, si on t'accuse d'avoir un art qui n'a rien de la photographie ou de la copie, réjouis-toi, car c'est le plus grand éloge qu'on puisse te faire, puisqu'on te reproche d'être créateur, et donc d'être vraiment artiste". Puisque "les penseurs se contentent d'avoir des copies ou des concepts des choses", les grands écrivains et musiciens ne sont donc pas des créateurs et par conséquent ne peuvent être vraiment artistes. Les musiciens et les écrivains à part quelques exceptions sont des penseurs, des êtres sensibles qui vibrent devant un beau paysage, une scène délicieuse, la douleur, la joie, et reproduisent leurs réactions dans une pièce musicale ou une oeuvre littéraire. Ne suffit-il pas d'entendre les compositions de Chopin pour apprendre l'histoire de sa vie, ou la septième symphonie de Shostakovitch pour savoir ce que fut le siège de Léninegrad?

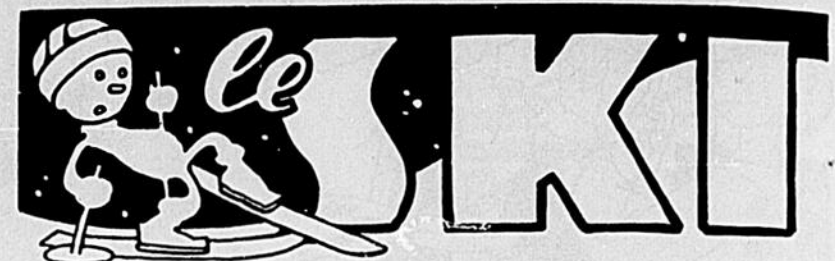
Il n'est pas toujours facile de retrouver chez les musiciens la signification de leurs compositions, mais si nous connaissons parfaitement la vie de chacun, nous constaterions qu'en général, elles expriment une époque précise dans leur vie. Les fantaisies sont des exceptions et elles ont au moins le mérite de charmer l'oreille. A l'opposé, l'art moderne qui est une fantaisie, une création pure, n'a même pas le mérite d'être plaisant pour l'oeil.

Les créateurs de la musique moderne communément appelée "Boogie Woogie" sont des artistes. Vous sursautez? Cependant, c'est la conséquence logique de votre thèse. Ils ont trouvé une nouvelle interprétation à la musique, ils font fi de toutes les conventions, et si vous les accusez d'avoir un art qui n'a rien de la copie, qu'ils se réjouissent, car c'est le plus grand éloge que vous puissiez leur faire, puisque vous leur reprochez d'être créateurs et donc d'être vraiment artistes.

Et voilà comment les créateurs du "Boogie Woogie" sont des artistes au même titre que les peintres modernes avec cette différence que les premiers ne prétendent pas faire oeuvre d'art.

En terminant, je suggère qu'on demande l'opinion des étudiants sur l'art moderne. Voilà une tâche intéressante pour l'Enquête Elite.

Roland BOUTHILLETTE,
e.e.g.c.



AVEC DU KLISTER

Pour une fois la pluie a été très bienvenue... En effet elle a amolli la surface glacée de la neige, ce qui eut pour effet de rendre la descente exempte de tout danger... Samedi la descente était plutôt une piste pour bob sleighs que pour skis... La veille du concours il n'y avait que les très sympathique Raymond Cyr, Ph., délégué à l'A.G.E.U.M. à pouvoir évoluer avec aisance... Raymond est un skieur de style classique et d'une élégance sûre... Mlle S. G. se serait évanouie, samedi, si elle avait vu l'audace de son Adonis... C'était franchement audacieux, car des skieurs à la renommée établie comme Pontbriand, Stormy Beauchemin, Guy Scotte et Farine n'osaient pas l'essayer...

A part la pluie, il y en a d'autres qui ont travaillé au succès de l'épreuve de la descente... MM. Gustave Prévost et Yves Prévost passèrent l'avant-midi du dimanche à casser la glace du S... M. Gustave Prévost déploie au monte-pente une activité et un dévouement rares... C'est très chic à "Pet" de ne pas avoir eu peur de se fatiguer pour les épreuves de l'après-midi en travaillant ainsi sur la descente... Cela aurait été tellement plus facile d'aller jaser avec les jeunes filles chez Leduc, après la messe... MM. Prévost firent le travail préliminaire avec le lieutenant Jean Guay, Sc., délégué à l'A.G.E.U.M... Jean Guay après des manœuvres de nuit d'un caractère spécial et essentiel à l'effort de guerre, sans même prendre le temps de se coucher, travailla avec MM. Prévost et ce qui est plus, c'est qu'il continua avec son bataillon du Régiment de Châteauguay à taper consciencieusement la descente jusqu'à l'heure de l'épreuve... Jean et ses Gars du Châteauguay nous ont rendu un très grand service... Nous leur devons qu'il n'y eut aucun accident, même aucun ski brisé... Merci mille fois à MM. Prévost et Guay...

La première épreuve fut celle du slalom... Le tracé n'était pas très difficile, mais il y avait une couple de dispositions de "flush" qui étaient une véritable attrappe... Ceux qui tracèrent le slalom eurent que les inexpérimentés s'y feraient tous prendre, mais le plus comique de la chose, c'est que ce sont surtout des skieurs très expérimentés qui furent pris au piège... Ainsi Yves Prévost et Claude Faribault furent disqualifiés, et Edmond Pontbriand se vit infliger deux ou trois punitions qui reculèrent son classement à la 15ième place... Il arriva que ces jeunes crurent que le tracé pouvait s'enfiler à toute vitesse... Stormy Beauchemin enleva les honneurs du slalom avec une maîtrise consommée devantant Guy Scotte de 1.2 seconde... Stormy aurait fait encore mieux si quelques-unes de ses élèves étaient venues l'encourager... On ne peut tout de même pas tout avoir... Le souriant Guy Scotte arriva bon 2ième, par la même marge, en avant de son frère Bernard et de Raymond Cyr... Jacques Bélanger, H.E.C. et Pierre Trottier, Dr., se classèrent 5ièmes, 45.4 secondes... La tenue de Trottier dans le slalom a causé une forte surprise... En effet Pierre en était à son premier concours du genre et il n'avait même jamais pratiqué le slalom de sa vie... Il m'avouait qu'il avait même eu la velléité de ne pas participer à cette épreuve... Pierre avait exclusivement pratiqué la descente... Sa tenue lui a valu le prix de la faculté de Droit... Il l'emporta facilement sur Guy Godard et Raymond-G. Décaray... J.-P. Poliquin et Jean Décarie-Gratton, ex-aequo 7ièmes, 46 secondes...

Le prix de consolation fut gagné par Guy Madore, C.U.A.C... C'est un début, Guy, ça vaut tout de même mieux que d'être disqualifié...

Nous devrions avoir plusieurs concours comme celui de dimanche...

Jean PARALLELE

Le Quartier Latin

organe officiel
des étudiants de l'Université de Montréal
2900, blvd du Mont-Royal — EX. 1573

DIRECTION
Directeur: CHARLES-A. LUSSIER
Directeur-adjoint: DENIS NOISEUX

RÉDACTION
Rédacteur en chef: ROGER ROLLAND
Secrétaire de la rédaction:
LOUIS-PHILIPPE DUPUY

Rédacteurs:
Sarto OUELLET
Yvon NORMANDIN
Marcel THÉRET
Guy VIAU
Arthur DANSEREAU
Eloi de GRANDMONT

Maurice RIEL
Pierre TROTTIER
Raymond G. DÉCARAY
Georges DUFRESNE
Blaise TRUBIANO
Jacques ROUSSEAU

Jacques DUBUC
Pierre-Edouard DURANCEAU

ADMINISTRATION
Administrateur: GUY BEAUGRAND-CHAMPAGNE

Le "Quartier Latin" n'est responsable que des seuls articles de la Direction.

IMPRIMÉ PAR
LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
190 rue Ste-Catherine
MONTREAL

"LES AMIS DE L'ART"

Lundi le 6 mars, l'Association offre de bons billets pour le concert symphonique des Festivals de Montréal sous la direction de Sir Thomas Beecham, à l'église St. James United.

Mardi le 7 mars, reprise "Le chant du berceau" au collège de St-Laurent.

Les 11 et 12 mars, la J.E.C. offre une audition de disques au Collège St-Laurent.

Le 14 mars, à l'auditorium Le Plateau, concert du Quatuor Alouette, sous la direction de M. Oscar O'Brien.

Les Amis de l'Art peuvent visiter le Château de Ramezay et le Musée historique canadien, sur la présentation d'un laissez-passer qu'ils peuvent se procurer au Secrétaire de l'Association, 1097, rue Berri.

Les membres de l'Association et toute la jeunesse trouveront des carnets de groupe pour la prochaine exposition d'Art hollandais, qui aura lieu du 9 mars au 9 avril. Pour renseignements appelez BE. 2732.

G. G.

OSCAR STRAUS

Après l'ouverture bien connue de "Cheuve-Souris" de Johann Strauss et une valse de Joseph Strauss, le programme comportait des oeuvres du chef lui-même. Un intermède de "Bozema" attirera la curiosité des auditeurs; mais le menuet, la parade et surtout la polka de "La Princesse de Trageut" parurent des extraits supérieurs d'une musique de ballet vive, enjouée, descriptive et parfois moqueuse. On donna aussi des extraits toujours populaires de la Dernière Valse, les Trois Valses, le Carrousel de l'Amour et le Soldat de Chocolat. Dans l'exécution de ces dernières pièces, Mlle Biruta Ramoska soprano, et le ténor John Brooks McCormack interprétèrent les grands airs connus tels que "Mon Héros". La foule leur fit un accueil chaleureux; ils durent bisser plusieurs pièces, Mlle Ramoska a monté une forte personnalité, une grande compréhension de ses textes, et une voix très intéressante. M. McCormack semblait manquer de force, et l'auditoire perdait parfois des notes d'une voix par ailleurs chaude et assez charmante. A la fin du concert, le vieux maître Oscar Straus se fit un plaisir d'accompagner au piano ces deux interprètes. Mais sa plus grande joie sembla de bisser l'exécution du "Paso Doble" de son fils Erwin.

R. V.

LA PETITE SYMPHONIE

Mardi soir dernier, en la salle de l'Ermitage, avait lieu le seizième concert de la Petite Symphonie de Montréal. Pour l'occasion, l'orchestre ne comptait que des instruments à cordes, et les oeuvres au programme, toutes du répertoire contemporain, étaient pour cordes. Les oeuvres, de Warlock, Suk, Mihalovsky, Vaughan Williams, Burkhard, n'étaient pas d'une valeur transcendante mais composèrent un programme des plus intéressants, des plus récréatifs, tout en étant assez faciles d'approche. Les petits ouvrages contemporains n'ont pas encore atteint la perfection de la musique de chambre d'un Mozart, mais je considère que l'on doit s'y intéresser activement puisque ce sont eux qui reflètent le caractère de notre époque et qu'ils doivent nous être chers. Je félicite donc M. Naylor d'avoir donné une note moderne à son programme de mardi, et de nous l'avoir interprété avec grande sensibilité et compréhension.

P.L.T.

Le COLLEGE ROYAL
des MÉDECINS et CHIRURGIENS du CANADA

Examens 1944

L'examen pour l'admission comme membre "Fellow" comporte deux parties: l'examen primaire et l'examen final.

L'examen primaire comprend les sujets suivants: L'anatomie, comprenant l'histologie et l'embryologie.

La physiologie, comprenant la biochimie.

L'examen primaire comprend les sujets suivants: l'anatomie, comprenant entier.

L'examen primaire peut se passer en aucun temps après que le candidat aura complété un cours d'études et subi les examens en anatomie, histologie, embryologie, physiologie et biochimie, dans une Ecole de Médecine ou une Université approuvées par le Conseil. Le candidat est tenu de présenter un certificat accompagnant son application.

LANGUES EN USAGE POUR LES EXAMENS

Au moment de leur application, pour l'examen primaire ou final, les candidats devront mentionner s'ils désirent passer leur examen en français ou en anglais. Des formules d'application sont à leur disposition dans les deux langues.

STANDARD DE QUALIFICATION

Aucun livre de texte ou abrégé n'est recommandé concernant les différents sujets. Tous les candidats doivent faire preuve d'une connaissance parfaite des sujets sur lesquels ils seront examinés et devront bien connaître la littérature courante concernant ces sujets.

Les réponses, écrites ou orales, des candidats à l'examen final doivent témoigner d'un bon jugement critique.

ENDROITS ET DATES DES EXAMENS — 1944

Les endroits choisis pour les examens par écrit sont les suivants: Vancouver, Edmonton, Saskatoon, Winnipeg, London, Toronto, Kingston, Montréal, Québec et Halifax — les 2, 3 et 4 octobre.

Les examens oraux sur les sujets primaires, et les examens oraux et cliniques sur les sujets finals auront lieu comme suit: pour les candidats de langue française — à Québec ou à Montréal — les 23 et 24 octobre.

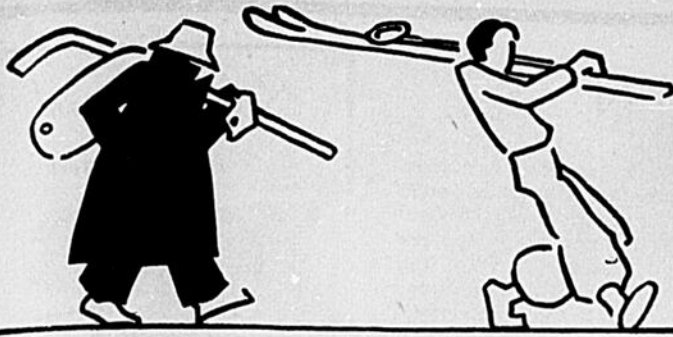
HONORAIRES D'AGRÉGATION

Les candidats qui se présentent aux examens finals voudront bien se rappeler que les honoraires d'agrégation (\$150) sont payables d'avance. Cette somme sera remise au candidat s'il bloque ses examens.

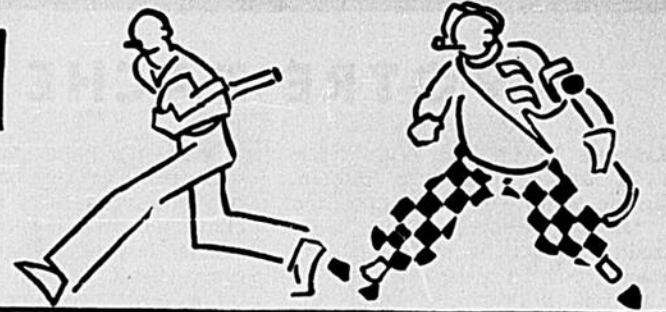
Les candidats gradués de 1930, ou antérieurement, d'une Ecole de Médecine ou d'une Université approuvées par le Conseil, ne seront pas tenus de subir l'examen primaire, mais devront, à l'examen final, faire preuve d'une connaissance générale et pratique de l'application clinique de la physiologie.

Cet examen spécial se fera sous la direction de cliniciens.

Toutes les communications doivent être adressées à Warren S. Lyman, M.D., F.R.C.P. (C),
Honorary Secretary,
Chambre 3018,
National Research Laboratories,
Rue Sussex, Ottawa, Ontario.



SPORT



INAUGURATION DU MONTE-PENTE

Malgré la température peu clémente, des centaines de spectateurs s'étaient rendus à la Montagne, dimanche après-midi, pour assister à l'inauguration officielle du centre de ski de l'Université de Montréal.

Bravant la pluie et des conditions de neige peu favorables, plus de vingt-cinq vrais skieurs participèrent aux concours de slalom et de descente.

Les honneurs de l'après-midi reviennent aux skieurs de Polytechnique, qui affichèrent leur supériorité en prenant la première place dans les deux épreuves et dans le combiné, cependant que l'équipe des ingénieurs-en-herbe se classait en tête de toutes les Facultés.

Roger Beauchemin prit la tête du classement dans le concours de slalom avec un temps de 39.0 sec. Il était suivi de deux confrères de Polytechnique, les frères Guy et Bernard Scotte, Raymond Cyr, de Pharmacie, finit troisième ex-aquo avec Bernard Scotte.

Dans le concours de descente, disputé sur la piste No 1, Edmond Pontbriand, de Polytechnique s'assura de la victoire avec un temps de 33.4 sec. Jacques Bélanger, des H.E.C. finit deuxième avec 34.1 sec. et Claude Faribault, P.C.B., 3e, avec 34.4 sec.

C'est Guy Scotte, de Polytechnique, qui remporta les honneurs de la journée et le championnat de l'Université en gagnant le combiné. Il finit 1/5 seconde en avant de son frère Bernard et de Roger Beauchemin, qui finirent ex-aquo en seconde place. Raymond Cyr, de Pharmacie finit 4e.

Guy Scotte, par sa victoire, remporta également le championnat de l'École Polytechnique et se mérita le trophée Frigon.

Le Ski-Club de l'Université désire remercier tous les collaborateurs, tout particulièrement, MM. Gustave Prévost, Albert Royer et Pierre-Edouard Duranseau. Nos remerciements s'adressent aussi à Mesdemoiselles Suzanne Gélinas et , qui ont apporté une aide précieuse aux juges officiels.

Nous ne saurions passer sous silence la chaleureuse réception réservée aux gagnants et aux organisateurs, dans les immeubles universitaires. C'est là qu'on procéda à la distribution des prix aux gagnants. Guy Scotte, Edmond Pontbriand, Roger Beauchemin, Jacques Bélanger et Bernard Scotte se partageant les prix, cependant que Guy Madore, du C.U.A.C., se voyait décerner le prix de consolation.

Nous rappelons à tous les fervents du ski que c'est dimanche prochain, le 5 mars, qu'aura lieu à Saint-Sauveur les grandes assises inter-universitaires du ski. Pour permettre à la direction de loger ses invités, le Chalet ne sera pas ouvert aux étudiants en fin-de-semaine.

Pour terminer, voici les résultats détaillés des épreuves disputées dimanche:

SLALOM		16-Roger Alarie, C.U.A.C. 53.0	
1-Roger Beauchemin, Poly	39.0	17-Jim Pouliot, C.U.A.C.	53.3
2-Guy Scotte, Poly	40.2	18-Edouard Dubord, Ch. Dent.	54.2
3-Bernard Scotte, Poly	41.4	19-Philippe Comte, C.U.A.C.	64.3
Raymond Cyr, Pharm.	41.4	20-Bernard DesMarais, P.C.B.	65.0
5-Jacques Bélanger, H.E.C.	45.4	21-Guy Madore, C.U.A.C.	77.0
Pierre Trotter, Droit	45.4		
7-J.-J. Poliquin, Pharmacie	46.0		
Jean Gratton, Médecine	46.0		
9-Marcel Geoffrin, H.E.C.	47.3		
10-Gérard Laberge, Ch. Dent.	48.2		
11-Claude Landry, Poly	48.4		
12-Raymond Décaray, Droit	50.0		
13-André Lemieux, Ch. Dent.	51.0		
14-Edmond Pontbriand, Poly	52.0		
Guy Courtois, Médecine	52.0		

LES QUILLES

CLASSEMENT DES ÉQUIPES					
P.J.	G.	P.	T.P.	Pts	
1-Poly A	51	44	7	15	59
2-Poly B	51	39	12	14	53
3-Sciences	51	35	16	13	48
4-Médecine	51	29	22	10	39
5-Ch. Dent.	51	30	21	9	39
6-H.E.C. A.	51	23	28	10	33
7-H.E.C. B.	51	25	26	8	33
8-Droit	51	25	26	6	31
9-C.U.A.C.	51	18	33	7	25
10-Opto.	51	17	34	4	21
11-Pharm.	51	15	36	5	20
12-R.C.A.M.C.	51	5	46	1	6

Les plus hauts triples:

Cusson	H.E.C. A.	505
Charette	Poly A.	460
Dagenais, C.	Poly B.	439
Papineau	Opto.	439



BALLON AU PANIER

Voici l'équipe de ballon au panier de l'U. de M. qui remporta mardi soir la première partie d'une série de deux, total des points, contre Southwestern Y.M.C.A. dans les semi-finales de la M.B.L. section intermédiaire. L'U. de M. rencontre le même club pour la deuxième partie, mardi prochain le 7 mars au gymnase du Mc Gill à St.

Samedi, le 4 mars, l'équipe se rend à Ottawa où elle entend prendre sa revanche sur l'U. de M. U. de M.: Gauche à droite: 1ère rangée: Paul Valois, Marcel D'Amour, Maurice Valois, Jean Bélard. 2e rangée: Raymond Lacasse, René Leblanc, Cliff Melville, instructeur, Dick Bradley, Roger Charette, Henri Dagenais, général. N'apparaissent pas sur la photo Claude Dubuc et Roger Houle. (Cliché gracieuseté la "Patrie")

DESCENTE

1-Edmond Pontbriand, Poly	33.4
2-Jacques Bélanger, H.E.C.	34.1
3-Claude Faribault, P.C.B.	34.4
4-Bernard Scotte, Poly	35.1
5-Raymond Cyr, Pharmacie	35.2
6-Guy Scotte, Poly	36.2
7-Yves Prévost, Médecine	37.0
Claude Landry, Poly	37.0
9-Marcel Geoffrin, H.E.C.	37.3
10-Roger Beauchemin, Poly	38.0
11-Gérard Laberge, Ch. Dent.	38.1
12-André Lemieux, Ch. Dent.	40.1
13-Jim Pouliot, C.U.A.C.	41.0
Bruno Chevrette, Poly	41.0
15-Jean-Jacques Poliquin, Pharm.	41.3
16-Guy Goddard, Droit	44.1
17-Pierre Trotter, Droit	46.2
18-Guy Courtois, Médecine	46.3
Philippe Comte, C.U.A.C.	46.3
20-Edouard Dubord, Ch. Dent.	49.0
21-Jean Gratton, Médecine	50.2
Marcel Théorêt, P.C.B.	50.2
Raymond-G. Décaray, Droit	50.2
24-Guy Franœur, Pharmacie	50.4
25-Bernard Desmarais, P.C.B.	51.3
26-Sylvain Cousineau, Pharmacie	52.2
27-Guy Madore, C.U.A.C.	62.4
28-Roger Alarie, C.U.A.C.	84.0

COMBINÉ

1-Guy Scotte, Poly	76.4
2-Roger Beauchemin, Poly	77.0
Bernard Scotte, Poly	77.0
4-Raymond Cyr, Pharmacie	77.1
5-Jacques Bélanger, H.E.C.	80.0
6-Marcel Geoffrin, H.E.C.	85.1
7-Edmond Pontbriand, Poly	85.4
Claude Landry, Poly	85.4
9-Gérard Laberge, Ch. Dent.	86.3
10-J.-J. Poliquin, Pharmacie	87.3
11-André Lemieux, Ch. Dent.	91.1
12-Pierre Trotter, Droit	92.1
13-"Jim" Pouliot, C.U.A.C.	94.3
14-Jean Gratton, Médecine	95.0
15-Guy Courtois, Médecine	98.3
16-Raymond Décaray, Droit	100.2
17-Edouard Dubord, Ch. Dent.	103.2
18-Marcel Théorêt, Sciences	113.3
19-Bernard DesMarais, P.C.B.	116.3
20-Roger Alarie, C.U.A.C.	137.0
21-Guy Madore, C.U.A.C.	139.4

CLASSEMENT DES ÉQUIPES

Slalom		Sec.
1re - Polytechnique		121.1
2me - Chirurgie Dentaire		153.4
3me - C.U.A.C.		183.3
Descente		Sec.
1re - Polytechnique		105.2
2me - Chirurgie Dentaire		127.2
3me - C.U.A.C.		187.4
Combinés		Sec.
1re - Polytechnique		226.3
2me - Chirurgie Dentaire		280.6
3me - C.U.A.C.		370.7

Robert BAILLARGEON

JEAN-PAUL LAVIGNE SE DISTINGUE

Jean-Paul Lavigne, C.U.A.C., s'est révélé un excellent nageur en remportant haut la main les honneurs du concours de nage inter-services des forces armées. Jean-Paul a gagné la course de 50 verges sur le dos et s'est classé second et dans le 50 à la brasse et dans le 50 style libre. Il n'y avait que ces trois épreuves individuelles. S'il y en avait eu plus, nul doute qu'il aurait remporté d'autres honneurs.

Jean-Paul Lavigne continue à amasser des trophées, en effet il mène par une très forte marge le tournoi de nage qui se déroule actuellement dans les bains publics de Montréal.

Jean-Paul Lavigne est un ancien de l'École Supérieure Saint-Stanislas. L'E.S.S.S. s'est toujours fortement distinguée dans les sports, et Jean-Paul ne fait rien d'autre que renforcer et prouver la renommée sportive si méritée de l'E.S.S.S. Jean-Paul a également fait un stage à ce réservoir de sportifs qu'est Polytechnique.

Le C.U.A.C. et l'U. de M. peuvent être fiers des succès de Lavigne.

Au fait il est peut-être bon de noter que les gars du C.U.A.C. sont étudiants au même titre que les membres des autres facultés. Plusieurs semblent l'ignorer, ou ce qui est pis, ils feignent de ne pas le savoir. Ces militaires font partie de l'Association générale et l'on exige d'eux le Sr. Mat. ou son équivalent. C'est une mise au point qui s'imposait depuis longtemps déjà et j'ai même remords d'avoir tant tardé à la faire.

Raymond-G. DECARY

ON VEUT DES CONCOURS

Dimanche dernier, par une température pleurnicharde, eut lieu le concours de ski inter-facultés. Une trentaine de skieurs y prirent part et vinrent gratter de leurs skis un fond déjà suffisamment dur et rapide. L'épreuve de la descente avait lieu près du célèbre monte-pente universitaire, et celle du slalom près de la vallée. L'événement fut rehaussé par la bénédiction des skis dont l'officiant était Monseigneur le Recteur, et par la présence de notre aumônier, M. l'abbé Deniger. Vers 4 heures eut lieu la descente; la température était devenue plus clémente, les manteaux de fourrure de ces demoiselles n'ayant plus à craindre la pluie, une foule nombreuse et de choix était venue acclamer nos sportifs étudiants.

On n'a qu'à consulter les colonnes ci-dessus pour prendre connaissance des résultats. Je me dispenserai de les commenter pour traiter d'un autre point de vue le gala de ski.

Après la course, je recueillis parmi la foule et les concurrents diverses phrases et diverses appréciations dont la teneur générale se résume dans la citation suivante: "On devrait avoir plus de concours que ça! Plus souvent, à chaque semaine si possible!"

Eh! bien, voilà, mesdames et messieurs, étudiants et étudiantes, sportifs et sportives, organisateurs et organisatrices, voilà, on veut des concours!

Nous avons à l'Université des débats, des concerts, des conférences politiques, et un tas d'événements qui tendent au développement de l'esprit, qu'il s'agisse de l'esprit social, de l'esprit esthétique, artistique, ou de l'esprit de discussion; mais nous n'avons que peu de manifestations qui tendent au développement du second élément constitutif de l'être humain, le corps. Or, la nation a besoin de dirigeants à l'esprit vigoureux, mais la vigueur intellectuelle nécessite la vigueur physique, car les deux sont corrélatives. Donc, Carabin a besoin d'exercices physiques autant que d'intellectuels.

En plus, l'épreuve sportive publique, comme le concours de ski, contribue au renom de l'Université. On se rend facilement compte de ceci en pensant à la foule qui était venue dimanche encourager nos skieurs et qui ne demandait qu'à revenir plus souvent. La propagande par le sport est plaisante et attrayante, les demoiselles aiment les athlètes et

les gars aiment à gueuler leurs boums et leurs encouragements.

Nous avons une montagne, un monte-pente, des skieurs et des pistes, il ne manque plus que l'organisation. Sur ce sujet, je ne voudrais pas que mes présentes réclamations prêtent matière à blâmer Philippe Ewart. Philippe et ses collègues de l'Association Athlétique méritent toutes nos félicitations pour le succès de dimanche dernier, mais pour qu'ils puissent répéter leurs événements sportifs, il leur faudrait plus d'aide et de coopération. D'un côté, plus de sportifs (il n'y en avait que trente dimanche dernier), et d'un autre un encouragement pécuniaire plus grand de la part des autorités: encore ici, qu'on ne me méprenne pas, je songe surtout à l'engagement d'instructeurs pour diriger les activités elles-mêmes, ce que des étudiants qui se doivent à leur classe ne peuvent faire. Après cela, il suffira d'une coopération plus générale, plus répandue parmi les étudiants, et l'homme complet aura plus de chance de se développer, dans son corps et dans son esprit, à l'Université de Montréal.

Pierre TROTTIER

Prenons un Coca-Cola=A nos vieux souvenirs

ou comment accueillir un fils qui est dans la Marine

Une bouchée prise à la cuisine constitue un très bon accueil. Avec du Coca-Cola glacé comme boisson rafraîchissante, vous avez là tout ce qu'il faut pour un vrai régal. Comme nos hommes dans les camps et outre-mer le disent bien souvent, il n'y a pas d'invitation plus cordiale que *Prenez un "Coke"*. Dans votre glacière, comme dans toutes les cantines du monde entier, le Coca-Cola signifie la pause qui rafraîchit - et est devenu le symbole universel de l'hospitalité canadienne.

The Coca-Cola Company of Canada, Limited - Montréal 672 F

C.U.A.C. bat H.E.C.

Dans la première ronde de l'élimination qui a eu lieu à l'Aréna St-Laurent, mercredi dernier, le C.U.A.C. a défait le H.E.C. dans la première partie au programme. Charron, Armand et Laperrière se sont tout spécialement distingués.

Le Polytechnique et la Médecine ont fait toute nulle dans la seconde joute. Les deux gardiens de buts Laramée et Brosseau ont joué brillamment.

Les parties de mercredi prochain seront décisives et fourniront certainement un jeu très intéressant pour les spectateurs. Les gagnants de cette semi-finale se rencontreront dans une série de 2 dans 3 pour le championnat.

Robert TRUDEAU

SOMMAIRE DE LA PREMIERE PARTIE

1ère Période

1.-H.E.C., Armand (Miquelon)	4.52
2.-H.E.C., Labelle (Langlois)	11.54
Punitions: Boisvert, Miquelon, Laverdure.	

2ième Période

3.-C.U.A.C., Charron (Boisvert)	14.23
4.-C.U.A.C., Despatis	14.35
Punition: Labelle.	

3ième Période

5.-C.U.A.C., Charron (Fiset)	4.20
6.-H.E.C., Langlois	17.12
7.-C.U.A.C., Boisvert	18.47
Punitions: Labelle, Bélsis.	

SOMMAIRE DE LA DEUXIEME PARTIE

1ère Période

1.-Poly., Lamoureux (Monette)	3.16
Punition: Dontigny.	

2ième Période

2.-Mél. Trotter	4.06
Punition: Bonhomme.	

3ième Période

Aucun point.	
Aucune punition.	

VERSEMENTS FAITS

aux détenteurs de polices de la province de Québec au cours des dix dernières années:

\$90,000,000



SUN LIFE OF CANADA

VOTRE TÂCHE

Lorsque la fin du Vème siècle vit la fin de l'Empire romain, l'Europe était une juxtaposition de tribus barbares. Le cadre romain était détruit, mais la culture romaine, par des siècles de contacts — parfois brutaux — s'était déposée dans les races nouvelles qui montaient de la barbarie.

Cette culture latine, où l'hellénisme, "source merveilleuse de sagesse, de lumière et de beauté", s'était allié à la gravité et à la persévérance romaines, travailla comme un ferment cette masse hétérogène et neuve.

Cette culture latine, enrichie de l'apport incessant des vagues d'invasion, qui venaient mourir sur cette grève du vieux monde, la Gaule, assimila hardiment toutes les données d'origine étrangère et devint la culture française. Dix siècles de labeur acharné, où l'esprit arriva peu à peu à informer le corps matériel, ont conduit cette culture à devenir source de toute richesse pour le monde.

Jusqu'aujourd'hui, la France a été en tête de presque toute invention, sinon de toute réalisation. Gabriel d'Annunzio pouvait lancer son cri d'amour émouvant: "France... sans toi, le monde serait seul!"

Un groupe de Français, quittant bravement la route défrichée de la Mère Patrie, a entrepris, à un tournant, d'ouvrir une route nouvelle, et s'est lancé dans un domaine vierge. Riches de tout le passé, appuyés sur cette civilisation millénaire, ils continuent dans l'Histoire du monde une route dont le début se perd dans la nuit des temps: ils écrivent les premiers chapitres de l'Histoire du Canada.

Canadiens, il vous a fallu utiliser, pour ce défrichage, les hommes et les outils de la Mère-Patrie. Il a fallu prendre là-bas tout ce qui vous manquait, que vous ne vous pouviez vous fournir à vous-mêmes; les maîtres, les manuels. Maintenant, la divergence des deux routes commence à s'accuser: il y a entre elles trois siècles, trois mille milles, et plus encore, la vieille race rajeunie au contact d'une terre nouvelle. Sans doute, tout ce qui arrive du passé à la croisée des chemins se partage entre la route "France" et la route "Canada". Notre héritage est le même. Vous le savez; vous y avez droit. Sans doute, de l'une à l'autre route, les échanges se font, le travail et les résultats sont communs; étudiants canadiens, étudiants français doivent mettre ensemble, sans compte et sans mesure, leur bien.

Mais n'oubliez pas, vous, que votre route est originale. N'oubliez pas que vous avez la mission de continuer et de développer le travail des siècles sur le patrimoine antique. Tout ce qui vous entoure, influences américaine, "étatsunienne", anglo-saxonne, est vôtre. Vous devez l'assimiler et en garder le meilleur, pour que cette unique culture, de gréco-latine devenue française, devienne maintenant CANADIENNE.

On ne "conserve" pas la vie, sinon elle devient morte. Il faut la développer, l'alimenter, l'adapter sans cesse. A l'image du corps humain, qui, dès qu'il cesse d'assimiler la création qui l'entoure, est assimilé par elle, vous devez développer sans cesse la culture que vous avez reçue, la nourrir de ce qui vous entoure. La guerre actuelle a forcé votre effort, encore hésitant; elle vous a privés pour un temps de l'appui et du renfort, encore nécessaires, venus de France. C'est le moment de prendre conscience, non pas seulement de ce qui vous manque, (vous y croyez trop déjà!) mais surtout de ce qui est vôtre, en propre, et en quoi tient l'avenir.

Au lieu de vous plaindre de ce que vous n'avez pas, exploitez à fond ce que vous avez. C'est par un travail acharné, que beaucoup de vous soupçonner à peine, que l'on conquiert une culture. Ne rien faire, c'est négatif, ce n'est pas un repos, c'est une mort. Il faut toujours faire quelque chose. Il faut lire, réfléchir, réagir, comparer, juger. Ce qui est bon ailleurs, prenez-le, mais faites-le vôtre; ce qui est mauvais, rejetez-le, mais sachez pourquoi. Travaillez, pleinement, gratuitement. N'ayez pas l'objectif premier de faire de l'argent, vite et n'importe comment. Pour faire de grandes choses, il faut accepter d'enthousiasme la "vache enragée", celle qu'on mange lorsqu'on s'est donné tout entier, avec désintéressement, à un grand oeuvre.

Votre avenir, comme étudiants, comme peuple, est devant vous. Tout ce qui est derrière est acquis, vous appartient déjà, vous soutient et vous pousse. Le continent américain, dont vous êtes, a besoin de vous. La France aura peut-être besoin de vous demain. Ne trahissez pas votre mission! Ne démolissez pas, ne vous usez pas en critique stérile, mais travaillez sans trêve. Construisez cette culture canadienne qui est à faire, que vous tenez actuellement entre vos mains.

Robert E. LLEWELLYN

RÉPONSE À AUGUSTIN

C'est drôle, n'est-ce pas, mais, en lisant votre... article je n'ai pu m'empêcher de penser à une certaine fable de LaFontaine. Oui, mon cher Augustin, malgré moi, je vous voyais essayant de vous gonfler afin d'arriver à endosser les mérites d'un des plus grands éducateurs de notre temps: Si j'étais Edouard Montpetit! Si j'avais l'honneur d'être... etc., etc., Si j'étais à la place de Edouard Montpetit, je penserais ceci, ou bien je dirais cela... Mais, qui êtes-vous donc O Vous qui daigneriez mettre le costume d'apparat, mais pour ne jamais probablement en recoudre les boutons?

Je me demande pourquoi, et de quel droit vous vous mettez tout à coup à la place de monsieur Montpetit pour critiquer ce "jeune homme" qui a eu le malheur ou plutôt le bonheur d'oser dire toute l'admiration et l'estime qu'un élève peut ressentir pour son professeur. Franchement, qu'avez-vous besoin d'élever la voix contre cet acte tout à fait naturel, qui a provoqué chez vous cette sainte colère? S'il voulait, ce pauvre Jérôme rendre hommage à la tâche accomplie par un homme de mérite pourquoi y aurait-il associé celles qui ont été réalisées par d'autres? On peut les admirer tous, et les vanter un par un, ne croyez-vous pas? Et toujours en étant très juste! Vous pouvez me répondre qu'ils travaillaient tous ensemble, leurs efforts tendus vers le même but. Oui, mais Jérôme vous a-t-il parlé de médecine? ou de l'enseignement du droit français?

Non, monsieur Augustin, il n'a prononcé que ces mots "Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques". Qui vous dit qu'une autre fois il ne nous parlera pas de l'un des autres maîtres qu'il a admirés? Après tout, c'est son affaire à lui! Ou'avez-vous donc à lui reprocher... peut-être de n'avoir pas pris d'assaut le journal "La Patrie" en entier avec ses 88 pages pour louer les hardis fondateurs de la maison, les recteurs qui s'y sont succédés, les professeurs qui y ont enseigné (avec la spécialisation de chacun). Non, réellement, c'était trop demander.

Je dois vous dire aussi que votre "apostrophication" (ne cherchez pas dans le dictionnaire) m'a fait sourire! Savez-vous que, à vous lire, on dirait que tout naturellement, vous avez ouvert un livre de Edouard Montpetit et en avez extrait les quelques phrases "apostrophées". Seulement, ah oui mais, seulement voilà, c'est trop humble! Vous élevez l'humilité jusqu'à prétendre (toujours à la place de Edouard Montpetit) "Que vous vous en voudriez de ne pas avoir associé à l'humilité de votre oeuvre partielle l'oeuvre de géant accomplie par tant d'autres, avant vous ou en même temps que vous".

Monsieur Montpetit eut parlé autrement. J'ai essayé plusieurs fois de m'exprimer comme il aurait été capable de le faire en répondant à Jérôme, mais... j'y ai renoncé, car je me suis

vite aperçu que j'en étais incapable. D'ailleurs personne ne peut se vanter de savoir ce qu'en penserait Edouard Montpetit pas plus que moi je ne peux savoir ce qu'il y avait dans votre tête au moment de votre protestation! (Machez bien et avalez lentement!)

Mais si je continue sur ce ton, vous pourriez croire que je n'ai pas de cœur. Pourtant, monsieur Augustin, j'en ai un et c'est lui qui vous dit que vous auriez eu raison d'élever la voix pour Mgr Bourget et Mgr Bruchési dans d'autres circonstances! Que diriez-vous maintenant si un autre "Augustin" se mettait à son tour à crier: "Si j'étais à la place de Augustin no 1 j'aurais parlé aussi de l'honorable M. Gervais, du R. Frère Marie-Victorin ou de Mgr Gauthier, les a-t-il donc oubliés?"

Portez-vous des lunettes? Non! Eh bien, permettez-moi de vous donner ce conseil: la prochaine fois que vous lirez "La Patrie", posez en une paire sur votre honorable nez! Et s'il vous plaît! n'allez pas chercher midi à quatorze heures! Mais j'espère que c'est seulement en essayant de penser et écrire comme Edouard Montpetit que vous en êtes arrivé à composer cet article et... j'ose croire quand même, qu'il vous arrive de temps en temps de penser par vous-même?... Moi je dirais ceci, et moi je ferais cela?

Sans rancune?

Bruno BOYER

LE ROMANESQUE ET LE ROMAN

Le public est étonnant: il veut absolument voir du roman partout, même dans les romans. C'est là un fait qui a rendu cet art trop populaire et qui l'incline à une complaisance avec laquelle les meilleurs auteurs composent. Le romancier est très tenté d'écrire un bon roman qui puisse être mal lu, avant de commencer, il a déjà ce préjugé que son public n'est pas restreint. Il sort de là des oeuvres dont l'intérêt n'est pas surtout dans l'art, mais dans une certaine version de l'existence; dans l'intrigue, qui n'est qu'un fait divers; dans les caractères, qui pourtant ne devraient être que des masques que le lecteur fût convenu de revêtir quand l'auteur prie, pleure, rit, aime, se passionne, etc....

Le roman moderne obéit dans sa forme aux exigences d'un public qui veut y lire ce qu'il ne peut point vivre, et non ce qu'il ne peut écrire. L'appétit du public pour les chroniques, les biographies romancées, l'histoire in-

time, les existences exceptionnelles, lui fera lire des romans plutôt que tout cela.

Or le romanesque n'est point un allègement de l'âme, comme on paraît le croire, mais un dur rappel de la réalité, et l'invitation immédiate de fuir l'existence par la vie, les circonstances par des situations, la réalité par la réalité, et de fermer le livre, et de délaissier l'art. Ainsi l'homme, loin d'être sauvé, est rejeté par l'art à d'autres catastrophes. C'est exactement l'opposé de son effet naturel.

Cet effort de l'expression même en vue de détourner l'esprit des plaisirs d'expression est une chose barbare.

Il faut qu'il y ait dans l'oeuvre d'art beaucoup d'empêchements à glisser du plaisir esthétique ou littéraire à d'autres émotions.

Pierre VADBONCOEUR

ÉTUDES SUR NOTRE MILIEU

dirigées par M. Esdras Minville
directeur de l'École des Hautes Études
Commerciales

La deuxième de la série:

L'AGRICULTURE

L'an dernier, à pareille date, FIDES publiait NOTRE MILIEU, qui donnait les renseignements généraux sur les ressources naturelles de la Province de Québec. Après douze mois, un premier tirage de 5,000 exemplaires est écoulé.

D'autres volumes étudieront en détail chacune de ces ressources. L'AGRICULTURE vient de paraître. On a tâché d'y embrasser à la fois les aspects techniques, économiques et sociaux relatifs à l'agriculture dans la province de Québec. L'ouvrage a été préparé en collaboration par les professeurs de l'Institut Agricole d'Okla et trois professeurs de l'École des Hautes Études Commerciales.

Vient d'abord une étude sur la valeur des sols par M. Charles-A. Fontaine. Deux chapitres suivent où sont étudiés par les Révérends Pères Louis-Marie et Norbert respectivement le milieu végétal et le milieu zoologique.

Un autre chapitre, consacré à l'étude du climat, a été confié à M. Pierre Dagenais. MM. P.-H. Vézina et Gustave Toupin analysent ensuite la production végétale et la production animale. Monsieur Gagnon complète ces deux études par une analyse des marchés agricoles.

M. Minville passe ensuite à l'étude de l'extension de notre domaine agricole par la colonisation — dans son plein sens de mise en valeur du pays. M. Firmin Létourneau retrace l'histoire de notre politique agricole, fédérale et provinciale, et M. Henri-C. Bois établit l'histoire et la description de l'état actuel du mouvement coopératif agricole.

M. Gérard Filion consacre l'avant-dernier chapitre aux institutions agricoles. Enfin, la dernière étude dégage les facteurs économiques et sociaux qui conditionnent l'agriculture du Québec, et permet la conception d'une politique agricole tenant compte des facteurs techniques, et d'autres, qui sont en définitive les plus importants.

Le dernier chapitre est un relevé de toutes les statistiques agricoles d'ensemble qui existent relativement au Québec depuis la fondation de la Nouvelle-France. Outil incomparable de travail qui sauvera des heures de recherche et de compilation, cette documentation statistique est d'une inestimable valeur pour tous les chercheurs, hommes publics, cereles d'études, agronomes, etc.

Une vieille à son vieux: "Si tu veux Hermidas, nous allons nous rendre à pied, je suis trop fatiguée pour prendre les tramways".

Un annonceur de la radio: Vous entendrez maintenant "Les filles de Cadix" arrangé (es) par Léon Chapelier.



Se fier au hasard
ne vaut rien...



Personne n'aime se faire jouer! C'est un accident qui se produit souvent si l'on se fie au hasard.

L'imprimerie est une industrie complexe qui groupe plusieurs métiers compliqués. La maîtrise de chacun de ces métiers exige des années d'apprentissage. — Le client qui transige avec un imprimeur ne peut consacrer vingt ans de sa vie à devenir: typographe, opérateur sur monotype ou sur linotype, pressier, relieur, photographe, coupeur, etc. — Il faut que le client fasse confiance à ces divers ouvriers. S'ils sont compétents, tout va bien. S'ils ne le sont pas, c'est malheureux, et le client est victime de son imprudence. — Le personnel de nos ateliers est trié sur le volet et familier avec les travaux que nous manipulons. Vous ne courez aucun risque. Vous serez toujours satisfait chez nous.



LA PATRIE

SERVICE DES IMPRESSIONS
180 est, rue Sainte-Catherine
Montréal

Les Étudiants trouveront tous
les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis Montréal

SPÉCIALITÉ

HABITS A LOUER
OU A VENDRE

POUR TOUTES OCCASIONS
où l'habit noir est de rigueur



M. A. BRODEUR
MARCHAND TAILLEUR

28 est, rue Notre-Dame
L'Ancester 2776

ÉTUDIANTS, VENEZ EN FOULE

A L'ERMITAGE

JEUDI, LE 9 MARS

A LA PREMIERE

de

Radio-Carabin

(Les portes seront fermées à 8 h 15)

- TEXTES DE GASTON POULIOT
GASTON LEMIRE
GUY BRISSETTE
- ORCHESTRE DE MAURICE MEERTE
- CHOEUR "LES CARABINIERS DU MONT-ROYAL"
- VEDETTE: JEAN GASCON

Mgr le Recteur a bien voulu nous assurer de sa présence

HÂTEZ-VOUS! COMPOSEZ ET ENVOYEZ D'AUTRES SKETCHES!